Lundi 14 Novembre 1892 — Le Numéro : 15 cent. à Paris, 20 cent. dans les Départements. — 38e Année — 3e Série — N° 319

FRANCIS MAGNARD
Rédacteur en chef

A. PÉRIVIER
Secrétaire de la Rédaction

Prix des Abonnements

	Trois Mois.	Six Mois.	Un An.
Paris	16 »	32 »	64 »
Départements	19 50	39 »	78 »
Union Postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

FERNAND DE RODAYS
Administrateur

Abonnements & Publicité
A L'ADMINISTRATION DU FIGARO
26, rue Drouot

ANNONCES, RÉCLAMES ET PETITES GAZETTES
P. DOLLINGEN & Cie, 16, rue Grange-Batelière.

CHAUVES-SOURIS

MM. Octave Mirbeau et Georges Rodenbach ont parlé dans le *Figaro* des poésies de M. le comte Robert de Montesquiou-Fezensac, de l'art avec lequel il a serti dans une forme exquise les pensées les plus personnelles, les impressions les plus neuves, et du volume somptueusement vêtu d'une soie bleue où transparaissent les Chauves-Souris qui lui servent de titre et de commentaire.

On sait que ce livre, admirable et rare comme un bibelot, n'a pas été mis dans le commerce ; il n'est encore connu que des amis de l'auteur et de quelques privilégiés à qui il l'a offert.

Nous devons à la courtoise obligeance de M. Robert de Montesquiou la bonne fortune de pouvoir donner aux lecteurs du *Figaro* deux pièces des *Chauves-Souris* où, dans des orientations différentes, à travers des strophes classiques comme du Racine, ou ingénieusement compliquées comme les *Orientales*, s'affirment deux aspects du talent de M. de Montesquiou.

Il a bien voulu y joindre pour nous une pièce tout à fait inédite, appartenant à un groupe de poèmes encore inédits, dont la Fleur sera le point central comme la Nuit est celui des *Chauves-Souris*. — N. D. L. R.

Le Coucher de la Morte

> Il n'y avait point de jour où elle ne reçût à sa cour sept ou huit mille sonnets, autant d'élégies, de madrigaux et de chansons, qui étaient envoyés par tous les poètes de l'univers. Toute-Belle était l'unique objet de la prose et de la poésie des auteurs de son temps...
>
> LE NAIN JAUNE.

Un jour qu'elle sentit que son cœur était las,
Voyant qu'il lui faudrait mourir à cette peine,
Elle fit travailler une bière d'ébène,
Et disposer au fond de riches matelas.

Pour qu'ils fussent moelleux, elle les fit emplir
De tous les billets doux dont on l'avait lassée ;
Dans la chambre on les fait apporter par brassée,
Et bientôt le tapis s'en voit ensevelir.

Longtemps on en bourra les coussins de linon ;
Sans trêve on les tassa dans les grands sacs d'étoffe ;
Parfois on voyait luire, au passage, des strophes,
Parfois, à la volée, on démêlait un nom.

Mais quand elle se fut de ce geste acquittée,
La Belle fut plus calme, en songeant, que, ce jour,
Elle aurait, pour dormir sa dernière nuitée,
Un lit harmonieux de murmures d'amour.

***

Or quand elle fut morte, et sous la planche sombre,
Lorsqu'on l'eut mise au lit de son cercueil soyeux,
Elle entendit vibrer un cliquetis joyeux,
Comme un bruit de rameaux dans un sentier plein d'ombre.

On eût dit un baiser de brise très léger
Sur les feuilles du tremble aux ramures peureuses ;
Un long chuchotement de choses langoureuses
Que parfois des sanglots paraissaient arpéger.

Modulant des aveux, des larmes, des prières,
Des adorations, des imprécations,
Qui passaient sur le champ lointain des passions,
Tels qu'un soupir du vent sur les roses bruyères,

Et c'étaient les espoirs et les désirs d'un jour
Qui reprenaient de loin leur tendresse finie
Pour tramer à la morte un lit de symphonie,
Un glas délicieux, *De Profundis* d'amour !

***

Et quand les érudits et les archéologues
Ouvrirent le tombeau de cette Tahoser,
Ce qu'ils virent fut propre à leur faire poser
L'air expérimenté de leurs allures rogues :

La Morte, par mille ans de ténèbre arrosée,
Dormait sans une atteinte et sans une douleur ;
En sa couche d'amour on eût dit une fleur
Que de loin vivifie une ancienne rosée.

D'un effluve d'extase éternelle embaumée,
Sur un tapis de mousse, immarcessible lis,
Elle était, sur le bord de ses rêves pâlis,
Celle qui ne meurt point, tant elle fut aimée !

Mais quand du divin socle ils la firent descendre,
Pour chercher du secret l'invisible filon,
Ce qui reste du vol saisi d'un papillon
Leur filtra dans la main, en lumineuse cendre !

Les Silenciaires

> Une longue robe de crêpon bleu-nuit ombré, avec une broderie représentant des chauves-souris grises, des chauves-souris noires, des chauves-souris d'or...
>
> LOTI.

O chauves-souris !
Guêpes
Des nuits,
Crêpes
D'ennuis,
O chauves-souris !
Malsains
Essaims
Valseurs
Pris
Dans les
Brises,
Filez,
Frôlez,
Volez,
O mes sœurs
Grises !

Guêpes
Des nuits
Tournoiements,
Frôlements,
Sans nuls bruits,
Nuls bourdonnements,
Guêpes
Des nuits !

O chauves-souris
Malsains
Essaims
Valseurs
Pris
Dans les
Brises,
Filez,
Frôlez,
Volez,
O mes sœurs
Grises !

Crêpes
D'ennuis
Déroulés,
Envolés
Des esprits,
Sans couleurs, sans cris,
Crêpes
D'ennuis !

O chauves-souris,
Malsains
Essaims
Valseurs
Pris
Dans les
Brises,
Filez,
Frôlez,
Volez,
O mes sœurs
Grises !

Enfleurage

Sur les vierges feuillets où mes vers vont éclore,
Chaque matin je pose un feuillage ou des fleurs ;
Ils y versent un peu des larmes de l'aurore
Afin d'édulcorer l'âcreté de mes pleurs.

En Avril c'est la branche au vert naissant des pousses ;
L'été, c'est une rose, un lis ou des épis ;
L'automne, des rameaux sanglants de feuilles rousses ;
Et, l'hiver, l'ellébore aux complaisants répits.

Ainsi, toujours unis au cœur de la nature,
Mes poèmes en eux sentent germer son fruit
Qui garde à l'embryon de leur pire peinture
Un reflet du plein ciel, un écho du vrai bruit.

Au myosotis bleu qui mire dans les sources
La constellation de son étoile azur
Ils empruntent la voix cristalline des courses
Que font, sur les cailloux, les ondes au cœur pur.

Aux iris ils ont pris leur âme japonaise ;
Aux hortensias bleus, leur pâle étrangeté ;
Aux tulipes, leur pourpre où reluit la genèse
D'un moyen âge d'or et de sang tacheté.

Et, chaque soir, la fleur qui féconda la page,
Sentant mourir sa part d'éphémère beauté,
Se réjouit de voir, en nouvel équipage,
Refleurir en mes chants ce qui lui fut ôté :

La force, la vertu, la grâce, le cinname ;
Tout ce qui fut divin, tout ce qui fut pervers ;
Et, pour remercier, elle exhale son âme
Dans l'hémistiche ému de mon suprême vers !

De l'âme de la Terre ainsi sans fin hantée,
Qui va se tranfusant des choses à son cœur,
Ma Poésie est comme un invincible Antée
Frappant du pied le sol pour reprendre vigueur !

Comte Robert de Montesquiou-Fezensac.

ÉCHOS

LA POLITIQUE

Comme il arrive toujours dans les moments de surexcitation que déterminent des crimes comme celui de la rue des Bons-Enfants, nous avons reçu beaucoup de lettres de nos abonnés. En les résumant, on peut se faire de petites moyennes d'opinion publique : je vais en noter les éléments principaux.

Beaucoup de correspondants demandent la substitution des conseils de guerre au jury pour les attentats par les explosifs.

J'avoue que je ne vois pas d'objection contre cette idée, sauf celle qu'on tirerait d'une sentimentalité tout à fait déplacée ici : à des crimes spéciaux une législation spéciale peut être appliquée d'autant mieux que, pour ces sauvages, le code civil n'est pas plus digne d'obéissance que le code militaire.

D'autres — assez nombreux — s'en prennent à l'état d'esprit qu'a créé la République. Cette opinion, très facile à défendre, j'en conviens, a cependant contre elle que l'anarchie française est une copie malgré tout adoucie du nihilisme russe, et que la Russie n'est point en république.

Pour d'autres, la misère est la grande coupable ! On en accuse trois fauteurs principaux : la nécessité du militarisme, les sociétés financières qui tournent mal et les grands magasins, qui ont détruit ou modifié tant de petits commerces fructueux dans leur modestie.

Pour le militarisme, soit ! Mais l'anarchiste actif ne se recrute guère parmi les gens qui font des économies et des placements.

Quant aux grandes entreprises de concentration commerciale, je crois que le consommateur y gagne infiniment comme qualité, choix et fraîcheur des marchandises. Je les préférerais évidemment organisées par voie d'association, dans le goût des *stores* anglais ! Telles qu'elles sont, elles offrent en somme à beaucoup de gens des situations qui, moins indépendantes en apparence, ont cependant les mêmes résultats pécuniaires que la plupart des commerces individuels — avec la responsabilité en moins.

Où l'on s'accorde généralement, c'est sur la nécessité de renforcer la police, et ici je ne crois aucune contradiction possible.

Malheureusement, la chose ne va pas toute seule ; sans parler de la résistance plus ou moins avouée du Conseil municipal qui certainement refusera, comme les autres années, de discuter le budget de la Préfecture, surtout maintenant qu'il faut s'en servir dans une direction touchant à la politique, la police elle-même ne trouve plus dans l'agglomération parisienne une ressource qui jadis lui était fort précieuse.

Autrefois, armée de règlements sévères, mais légitimes, contre l'armée des débitants de boissons, elle obtenait d'eux une complaisance intéressée, fort utile dans la recherche de certains crimes. A la suite de l'emploi que fit un préfet du 16 mai, M. de Nervo, si je ne me trompe, de ces règlements contre les débits de boissons transformés en laboratoires d'élection, la loi qui autorisait les préfectures à les fermer a été modifiée et même supprimée.

Sous ce régime, beaucoup de marchands de vin étaient des *observateurs* bénévoles sur lesquels on ne doit plus compter aujourd'hui.

La police reste donc sinon impuissante, du moins embarrassée, surtout en présence de crimes comme celui de Ravachol, comme celui peut-être de la rue des Bons-Enfants, qui paraissent être individuels et non conçus par un groupe.

Néanmoins, on surveille tout de même les groupes en question, autant qu'on peut, quoique ce ne soit pas autant que le voudraient les Parisiens. — F. M.

LA TEMPÉRATURE

Hier matin, à Paris, le thermomètre marquait : 8° 1/2 au-dessus à huit heures ; 9° 1/2 à dix heures ; 11° à midi ; 11° 1/2 à deux heures ; 18° à Alger ; 1° au-dessous à Moscou.

En France le temps relativement doux va continuer avec quelques pluies. La journée d'hier, à Paris, a été sombre et humide ; néanmoins beaucoup de monde dehors ; dans la soirée, thermomètre : 12° au-dessus ; baromètre : 758mm. (Variable.)

Monaco. — Pluie ; bar., 764mm ; ther. min. : 12°3 ; max. : 12°7.
Arcachon, 13. — Temps splendide ; th. 18°.

LES COURSES

A 1 heure 30, courses à Vincennes. — Gagnants de Robert Milton :

Prix des Chrysanthèmes : Yankee.
Handicap de Clôture : Wilfrid.
Prix de Novembre : Brocart.
Prix du Sagittaire : Sûreté.
Prix de Consolation : Réveillé.

A TRAVERS PARIS

Mme Carnot reprendra cette semaine ses réceptions du mardi à l'Elysée.

LA CHASSE DE RAMBOUILLET

Très belle la chasse offerte hier, dans les tirés de Rambouillet, aux grands-ducs de Russie, par le Président de la République.

Les grands-ducs Wladimir et Alexis, le duc de Leuchtenberg, le prince Platon Obolenski, aide de camp du grand-duc Wladimir, le prince Yousoupof, aide de camp du grand-duc Serge, sont arrivés à neuf heures trois quarts à la gare de l'Ouest. Ils ont été reçus par le lieutenant-colonel Pistor et le capitaine Noël.

Quelques minutes après arrivait le comte de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg. Et à dix heures, le Président de la République, qu'ont reçu MM. Blount, président de la Compagnie de l'Ouest ; Marin, directeur, entouré de tout le haut personnel de la Compagnie.

A la gare de Rambouillet, où se trouvaient tous les fonctionnaires de la ville, le train présidentiel a été salué par les cris de : « Vive la Russie ! Vive la France ! »

Des voitures, conduites par des postillons en habit rouge et bleu, ont — à travers la ville toute pavoisée — conduit M. Carnot et ses hôtes au rendez-vous de chasse, un joli chalet composé d'une salle à manger et de plusieurs pièces transformées en autant de cabinets de toilette, portant chacun le nom du chasseur auquel il était destiné.

A onze heures, on a servi le déjeuner sur une table toute fleurie.

M. Carnot, assis en face du grand-duc Wladimir, avait à sa droite le grand-duc Alexis et, à sa gauche, le duc de Leuchtenberg ; le grand-duc Wladimir avait à sa droite le comte de Montebello.

***

A midi la chasse a commencé.

M. Carnot, occupant le layon du milieu, avait dans le layon de droite le grand-duc Wladimir, dans le layon de gauche le grand-duc Alexis, tous les deux en costume gris et grandes bottes. M. Carnot avait un costume gris foncé et des bottes.

La chasse, favorisée par un temps superbe, n'a fini qu'à quatre heures et demie. Les grands-ducs ont tué plus de quatre cents pièces. M. Carnot n'en a tiré qu'une cinquantaine.

Au tableau, treize cents pièces dont douze cents faisans. Le reste, des lapins et 9 chevreuils dont trois superbes tués par les grands-ducs et le duc de Leuchtenberg.

Après la chasse, M. Carnot et ses hôtes ont goûté au pavillon de chasse.

En arrivant à la gare de Rambouillet, une foule énorme a acclamé le Président et ses hôtes. C'est à grand'peine qu'on a pu se frayer un passage.

Le train spécial, parti à cinq heures et quart, est arrivé à Paris à six heures vingt.

***

Le grand-duc Wladimir quittera Paris, mercredi prochain, pour se rendre à Baden-Baden, où il sera rejoint, dans une semaine, par la grande-duchesse Wladimir.

C'est dimanche prochain qu'arriveront à Paris le grand-duc et la grande-duchesse Serge, qui sont actuellement à Naples.

Aujourd'hui lundi, la Commission supérieure de classement commencera ses travaux par l'examen des généraux de brigade et des colonels et assimilés proposés pour le grade supérieur.

Du 14 au 16, la Commission étudiera les titres de 73 généraux de brigade et de 5 intendants militaires ; les 16, 17 et 18, elle examinera ceux de 63 colonels d'infanterie ; puis viendront 19 colonels de cavalerie, 28 d'artillerie, 7 du génie, 3 de gendarmerie, 6 sous-intendants de 1re classe et 4 médecins principaux de 1re classe.

Parmi les candidats aux étoiles, nous remarquons :

Dans l'infanterie, les colonels Vidal de Lausun, Chevroton, Jean d'Aiguillon, du Chouchet, Laval O'Farrell, Jeannerod, de Santi, de Larroquette ;

Dans la cavalerie, les colonels d'Esclaibes d'Hust, de Ville, de Libran, de Waru, de Bellegarde, de Benoist, de Roquefeuil, Valentin de Latour, Rozat de Mandres ;

Dans l'artillerie et le génie, les colonels Fayet, Jorna de Lacale, Treuille de Beaulieu, Decharme, Kornprobst, Le Loup de Sancy, de Germiny, Moreau, Rothé, de La Noë ;

Enfin, dans la gendarmerie, les colonels Mercier, de la garde républicaine ; Massenet et Amable.

A l'occasion de la Saint-Martin, le vaste et sévère cabinet de consultations du professeur Charcot s'est transformé hier en salle de théâtre.

Comme public, la famille, les amis intimes, quelques collègues de l'Institut et de la Faculté, les élèves du maître.

Comme acteurs, des chefs de clinique et des internes de la Salpêtrière, deux très gracieuses jeunes filles anglaises, Mlles Ella et Nelia Casella, M. Jean et sa sœur Jeanne, qui sont en même temps les auteurs de la pantomime : *Le Songe de la Saint-Martin*.

Décors et vitraux du docteur Meige ; musique du docteur Lamy.

Cela se passe à l'abbaye de Marmoutiers. Un moine lit à haute voix les épisodes principaux de la vie du grand saint Martin, pendant que les vitraux de la chapelle par une série de transformations reproduisent ces épisodes. Ce moine s'endort et voit la pièce en rêve.

Elle est exceptionnellement jolie, cette pantomime d'amateurs. Elle se prête, notamment, à deux effets de scène remarquables : une *danse serpentine* à trois, sous le jet des lampes électriques à feux changeants, et une *danse des bergers*, en merveilleux costumes dessinés par Mlle Charcot d'après Botticelli, un délicieux tableau vivant selon le grand primitif florentin.

HORS PARIS

Nous sommes heureux de pouvoir rassurer les nombreux amis à qui les nouvelles publiées récemment sur l'état de santé de Mme J. F. Millet avaient pu donner des inquiétudes.

Quoique souffrante depuis longtemps, la veuve de l'illustre peintre, qui vit très retirée à Barbizon, au milieu de ses souvenirs et près de son fils aîné, n'a dû à aucun moment interrompre le cours de ses coutumières occupations.

NOUVELLES A LA MAIN

Guy Bollard, réintégrant son domicile vers la deuxième heure du matin, aperçoit un groupe entourant un homme vraisemblablement mort.

— Le malheureux, lui explique-t-on, a succombé subitement à une attaque d'apoplexie.

— Toujours des attaques nocturnes, alors ! répond notre ami terrorisé.

Le Masque de Fer.

AU DAHOMEY

Le caractère des communications officieuses que le ministère fait à certains journaux a bien changé depuis quelques jours.

Il n'est plus question d'une opération rapide et pressante sur Abomey. On semble au contraire vouloir nous préparer à une attente assez prolongée. Heureusement, on prend la précaution de nous dire qu'on ne sait rien, ni au ministère ni ailleurs, sur les futures opérations du général Dodds, et qu'il a coutume, dans ses dépêches, de relater les résultats obtenus, mais qu'il se garde bien de dire ce qu'il veut faire ultérieurement.

Ainsi donc, à moins de circonstances imprévues, nous devons nous résigner à attendre. Mais, en nous le conseillant, on entre dans des considérations toutes nouvelles. Devant Abomey où Behanzin a concentré toutes ses ressources militaires, le général Dodds attendrait les nouveaux contingents qui lui arrivent du Sénégal. Jeudi dernier sont arrivés à Kotonou, sur le *Mytho*, 480 hommes (infanterie de marine, tirailleurs sénégalais et laptots). Dans quelques jours, le *Brandon* amènera 150 autres tirailleurs sénégalais. Ces renforts seront aussitôt dirigés sur Cana. Ces 630 hommes sont destinés à combler les vides faits dans nos rangs par le feu des Dahoméens et par la fièvre. Cette dernière, dont on n'avait pas parlé jusqu'ici, commence à fatiguer les Européens arrivés depuis août au Dahomey et faisant campagne depuis trois mois sous un climat torride.

On cite, à ce sujet, l'opinion de M. Dujardin-Beaumetz qui estime que les Européens ne peuvent pas expéditionner plus de dix à douze semaines dans le climat du Bénin.

Le vague et l'embarras de ces explications cache évidemment le dessein que le gouvernement a d'envoyer de très gros renforts. Nous avons annoncé, il y a cinq ou six jours, que des ordres avaient été donnés dans tous les ports afin de préparer rapidement des relèves en artillerie et en infanterie. Nous croyons savoir que les mêmes ordres ont été donnés en Algérie. En effet, le Sénégal ne peut plus être dégarni davantage. L'opinion publique n'a pas besoin d'être préparée à de nouveaux sacrifices d'hommes et d'argent ; elle y est résignée et elle accueillerait même avec une certaine satisfaction l'envoi de 4,000 hommes, si ces 4,000 hommes devaient nous débarrasser de la question du Dahomey.

Quant à l'éventualité de propositions de paix que l'on attend, soit de Behanzin lui-même, soit des chefs dahoméens, elle est invraisemblable. Le général Dodds ne peut plus traiter avec Behanzin, et ce dernier n'a plus aucun moyen de se soustraire au sort fatal qui l'attend. S'il ne se fait pas tuer les armes à la main, les féticheurs l'assommeront à coups de queues de vache et de sonnettes. Se fier d'ailleurs à la parole d'un homme qui fait profession de foi d'y manquer, qui obéit en esclave aux ordres d'une bande de charlatans superstitieux, cela n'est plus possible. La question de la suppression de Behanzin domine même celle de la destruction d'Abomey. S'il faut encore du temps pour clore radicalement l'expédition actuelle, on fera crédit au général Dodds, mais il importe que tout soit enfin terminé.

A la période de combat succédera nécessairement une période d'occupation et d'organisation. Nous avons vu, au cours de l'expédition, nos troupes arriver devant une rivière dont elles ne connaissaient pas l'existence. On lèvera la carte du pays ; on choisira les points que l'on doit fortifier afin de les occuper militairement. Tout cela exigera des troupes qui s'acclimateront comme nous nous sommes acclimatés dans tous les pays que nous avons conquis ou protégés. C'est là le gros avantage que nous devons retirer de l'expédition actuelle. On l'a commencée à l'aveuglette ; aujourd'hui qu'on s'aperçoit des erreurs que l'on a commises, on tergiverse, on tâtonne, on hésite. Que le ministère, pour cette fois, sorte de son inertie habituelle et qu'il se dise que, pour protéger le Dahomey, il aura besoin de toutes les troupes qu'il enverra le conquérir.

Jules Richard.

GROVER CLEVELAND

C'est un enfant du peuple — mais d'un peuple d'honnêtes gens — ayant la crainte de Dieu, l'amour de la patrie et le respect d'eux-mêmes. Tels sont les Américains. Les socialistes étrangers qui veulent séduire le peuple là-bas, en jetant des bombes — comme ils l'ont fait il y a quelques années à Chicago, ou à la Nouvelle-Orléans, avec des coups de poignard, éprouvent de grandes déceptions, car le peuple américain les pend ou les fusille comme des êtres malfaisants.

Grover Cleveland est né à Caldwell le 18 mars 1837, dans le New-Jersey, de parents très pauvres. Son père était ministre de l'Eglise protestante. Il vint au monde le cinquième de neuf enfants. En Amérique, on se moque de Malthus et de ses doctrines. Si pauvre que l'on soit, plus on a d'enfants mieux on se débrouille. La raison en est simple. En Amérique, les enfants apprennent à travailler de bonne heure, ils travaillent effectivement à l'âge où les fils uniques de la vieille France ne sortent pas sans leurs bonnes.

Cleveland débuta dans la vie à huit ans, comme garçon de courses dans une épicerie, où il fut pris au pair. Comme il avait du temps de libre le soir, son père lui donna des leçons de latin, de calcul, et compléta l'instruction commencée sur les bancs de l'école communale. Mais le père mourut. Les grands enfant durent travailler pour soutenir leur mère et leurs petits frères.

Celui qui devait être deux fois Président des Etats-Unis obtint un maigre

Au Jour le Jour

LA QUESTION DU PORTIER

Littré, Bescherelle, Larousse, Maurice Lachâtre, Dezobry et Bachelet ont défini le portier : « un domestique chargé d'ouvrir et de fermer une porte. » Cette définition est exacte sur toute la surface du globe, sauf à Paris où les portiers ont été remplacés par des concierges, c'est-à-dire par des employés installés dans un bon fauteuil, à vingt pas d'une porte constamment ouverte et qu'il leur est impossible de surveiller.

Il en résulte qu'à Paris les anarchistes peuvent ébranler les maisons, détruire les escaliers, tuer les habitants, tandis que, partout ailleurs, ils doivent se contenter d'endommager légèrement les façades et de briser les glaces des croisées.

A Londres, à Vienne, à Bruxelles, à Berlin, à Rome, à Madrid, les plus vastes maisons sont closes. La porte s'ouvre seulement au coup de sonnette ou au coup de marteau du visiteur. Elle ne s'ouvre pas toute seule. Les portiers étrangers n'ont pu imposer à leurs peuples le cordon, le fil de fer qui permet à nos concierges d'ouvrir sans se déranger — ce qui livre nos maisons aux anarchistes et aux cambrioleurs. Ils daignent manœuvrer une serrure, interroger les nouveaux venus et s'assurer que leur présence ne couvre aucune intention criminelle. Sous le vestibule, proche de la porte, des cordons de sonnette sont alignés qui correspondent à des timbres placés chez les locataires. Les portiers peuvent ainsi avertir chaque habitant qu'un visiteur va se présenter chez lui. Cela fait, il referme soigneusement la porte et rentre dans sa loge qui est immédiatement contiguë.

A Paris, le concierge semble avoir pour mission de livrer aux malfaiteurs, aux mendiants, aux intrus l'immeuble dont il a la garde. Au lendemain d'un vol, d'un assassinat ou d'un attentat par la dynamite, si l'on interroge les concierges, ils opposent aux juges d'instruction cette réponse unique :

— Nous n'avons rien vu !

Obligez-les à voir, à ouvrir et à fermer leur porte — et les explosions à l'intérieur deviennent absolument impossibles.

M. Lozé a songé à plusieurs moyens de prévenir les explosions. Très minutieusement renseigné sur la bombe à renversement, il a voulu interdire la vente des produits qui servent à l'établir et n'a pu y arriver. Il fait surveiller les anarchistes réputés capables d'un coup de main, et sa surveillance n'empêche aucun attentat. C'est sans doute qu'il se trouve devenu déjà trop préfet de police, trop professionnel et qu'il poursuit des malfaiteurs d'une espèce toute nouvelle par les moyens routiniers employés à l'égard des malfaiteurs ordinaires.

La police de Moscou et la police de Saint-Pétersbourg se sont montrées plus originales et plus pratiques. L'administration russe a compris que, pour empêcher les explosions dans les maisons, il suffirait de fermer les maisons. Le nombre des portiers a été doublé afin de rendre plus sévère la surveillance des immeubles. Dès 1880, dix mille concierges supplémentaires furent créés à Moscou, par ordre supérieur, un peu davantage à Saint-Pétersbourg — et jamais un attentat par la dynamite n'a pu être tenté dans une maison russe. Ces catastrophes ne sont possibles que chez nous, dans nos maisons librement ouvertes aux escarpes, aux commissionnaires, aux chanteurs ambulants, aux assassins, aux joueurs d'orgue, au premier venu qui prononcera en passant devant la loge le nom d'un locataire relevé dans l'almanach Bottin.

Il est très équitable d'indemniser les victimes des explosions, puisque la Ville et l'Etat ont charge de la sécurité publique ; il serait préférable de n'avoir personne à indemniser. Pour cela il suffirait d'un arrêté de M. Lozé rendant à nos concierges leur qualité de portiers — domestiques chargés d'ouvrir et de fermer une porte — et frappant de peines pécuniaires les propriétaires dont les maisons ne seraient pas constamment closes. Il pourrait aussi exiger de nos gardiens de la paix ce que l'administration de Scotland-Yard exige des policemen de Londres : s'assurer constamment, durant les rondes de nuit, que les maisons sont solidement verrouillées.

C'est par les portes ouvertes que les dynamiteurs s'introduisent dans les maisons. Fermez les portes. Toute la question est là.

Au surplus, l'éducation de nos concierges semble à refaire. Mardi matin, un concierge de l'avenue de l'Opéra découvrait une bombe dans son escalier et courait la porter au commissariat de la rue des Bons-Enfants où elle éclatait en tuant cinq hommes. Le lendemain, un concierge de la rue des Halles découvrait, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, une bombe ou du moins un engin suspect qui y ressemblait. La plus élémentaire prudence commandait de courir au bout de la rue du Pont-Neuf pour jeter dans la Seine cette boite inquiétante. Bien au contraire, le concierge l'a portée immédiatement au commissariat de la rue des Prouvaires où, fort heureusement, elle n'a encore tué personne.

C'est beau, l'expérience ; mais encore faudrait-il en savoir profiter.

Flor O' Squarr.

salaire en se rendant utile dans son épicerie. En plus des courses, il balayait toute la maison, cassait du bois, allumait les feux, puis, tandis que les autres employés servaient la clientèle dans une salle chauffée, il partait en courses avec les doigts chargés de paquets et sans pardessus. Il fait très froid dans l'Amérique du Nord, en hiver. Le soir, il rentrait chez lui et veillait jusqu'à minuit pour lire tout ce qu'il trouvait dans la bibliothèque de son père, et les livres que les voisins lui prêtaient. Il n'avait que seize ans. Solidement taillé, il aimait à s'amuser tout autant qu'un autre.

La chasse et la pêche étaient ses plaisirs favoris, mais il ne les goûtait pas souvent, car il avait l'instinct du devoir et il était fier d'être utile à sa famille.

A dix-sept ans, il n'avait pas de diplôme d'honneur, pas de parchemins indiquant qu'il avait passé un examen quelconque; mais il s'était appris tout ce qu'il lui fallait pour accepter l'emploi que lui offrait un de ses oncles dans une étude d'avoué. Il quitta à regret l'épicerie, où il était devenu premier commis, pour faire son droit à Buffalo, dans l'étude de MM. Rogers Bowen et Rogers. En 1859, il fut admis au barreau et fut nommé, trois ans après, *assistant attorney* (substitut du procureur de la République), à Buffalo. De 1862 à 1881, il devint l'un des premiers avocats de l'ouest de l'Etat de New-York.

En 1881, des désordres locaux ayant envenimé les discussions politiques entre les républicains et les démocrates de Buffalo, il fut sollicité par les deux partis, en sa qualité d'honnête homme, d'accepter les fonctions de maire de la ville. Il ne briguait aucunement cet honneur périlleux, mais n'ayant pas cru devoir refuser, il entra corps et âme dans sa nouvelle fonction. Il résista aux intrigues des spéculateurs et tint tête au conseil municipal, habitué à des pratiques qu'il ne pouvait approuver. Il frappa impitoyablement de son *veto* nombre de mesures vicieuses consacrées par la tradition, et il combattit énergiquement des personnalités qui, jusque-là, avaient leurs coudées franches dans la manipulation des affaires municipales.

De là sa fortune politique. C'est cette fermeté réformatrice, appuyée sur une intégrité inaltérable, qui fixa l'attention publique sur M. Grover Cleveland. Aux élections de 1882 pour le poste de gouverneur, il fut élu spontanément à la première magistrature de l'Etat de New-York par une majorité sans précédent, de près de deux cent mille voix.

Voici un passage d'une lettre inédite du gouverneur Cleveland, en date du 20 octobre 1884, écrite au moment où il allait être élu président des Etats-Unis :

« Imaginez-vous un homme à ma place sans ambition aucune pour une situation plus élevée que celle qu'il occupe, appréhendant constamment d'être appelé à assumer les charges et les devoirs les plus lourds et les plus élevés qui puissent incomber à un homme. La perspective du succès, au lieu de me réjouir, m'inspire une sorte de terreur. Il en a été de même toute ma vie... »

Tout l'homme est dans ces quelques lignes tracées de sa main.

⁂

Grover Cleveland a toujours mené une vie d'une grande simplicité, d'abord par *nécessité, ensuite par habitude.* Il n'est pas riche — mais il s'est acquis une aisance suffisante pour vivre à sa guise sans ostentation. Quand il était gouverneur de New-York, c'est-à-dire le pouvoir exécutif d'un Etat qui compte près de six millions d'habitants, il ne changea absolument rien à ses habitudes; mais, en revanche, il changea beaucoup celles des autres. Il supprima tous les intermédiaires entre le peuple et lui et les remplaça par son domestique et sa bonne. Plus de bureaux, plus de secrétaires avec leurs sous-secrétaires, plus d'attachés, d'huissiers ou de portiers, il fit tout lui-même en piochant avec méthode. Quant au cérémonial, il le simplifia étonnamment en donnant l'ordre à son domestique d'ouvrir tous les jours de telle à telle heure les portes de sa résidence. Il recevait tout le monde à la fois, donnait une poignée de main à ceux qui n'avaient rien à lui dire et prenait des notes sur ce que les autres lui racontaient de sérieux. En affaire, les Américains ne sont pas bavards, c'est même à cela qu'ils doivent une bonne partie de leurs succès dans la vie. Il n'y a pas comme eux pour savoir se servir du téléphone. A Paris, on ne se doute pas de ce que peut être une conversation téléphonique à New-York. Le nouveau gouverneur causait avec ses visiteurs comme s'il était au téléphone et expédiait ainsi les affaires de l'Etat trois fois plus rapidement que ses prédécesseurs.

Il en fut de même lorsqu'il devint Président de la République, et cette innovation lui valut une popularité extraordinaire. Pendant ses quatre années de Présidence, personne n'a jamais eu la moindre difficulté pour obtenir une audience du Président. Tel il fut à la mairie, tel il demeura à la *Maison Blanche*.

Avant son mariage, ses hôtes étaient reçus par sa sœur, Mme Hogt. Aujourd'hui, il a une jeune femme dont Paris a conservé le souvenir, alors que, jeune fille, elle faisait par son charme la joie de nos soirées mondaines.

⁂

Permettez-moi d'esquisser le portrait du nouveau Président. Gros et fort, il a la face d'un bull-dog. Les yeux sont petits et les lèvres larges. Le nez est court et gros surtout au bout. Les cheveux sont comme des baguettes de saule pleureur en hiver. Il les brosse en arrière mais ils retombent de chaque côté de sa figure. Ce n'est pas un bel homme, c'est mieux, c'est un bon homme. Il a l'air dur, méchant même, mais il n'en a que l'air. Quoique avocat, ce n'est pas un orateur, il préfère écrire. Avant de parler ou d'écrire, il réfléchit beaucoup, d'où il résulte qu'il parle peu et écrit encore moins. La mémoire est excellente, mais il a peu d'imagination. Cependant, il aime les combinaisons et sait les préparer en vue d'un résultat à obtenir. Ses amis intimes disent qu'il a l'esprit d'un ouvrier mécanicien très expert dans sa partie. Il a une santé de fer.

Quand il s'amuse on le voit sourire; jamais on ne l'a vu rire. Rabelais l'eût renié sous ce rapport, mais si le rire n'est pas le propre de Cleveland, il possède un coup de fourchette des plus rabelaisiens. C'est un des plus gros mangeurs qu'il m'ait été donné de voir à table. Chez lui, il y a surtout du Bismarck, tant au physique qu'au moral. Il s'habille comme tout le monde, mais personne n'a jamais pu le décider à mettre une paire de gants. Quand on le plaisante à ce sujet, il va chercher un morceau de savon et dit : Voilà mes gants.

Désirez-vous savoir comment M. Cleveland passe sa journée, du matin au soir, quand il est Président de la République? Je vais vous en donner une idée.

Il se lève à sept heures du matin; aussitôt habillé, il se met à son bureau et reprend la tâche qu'il n'a pu achever la veille. Parfois, il consulte tant de livres que tous les meubles en sont couverts. Quand il a fini ses recherches, le désordre est réparé par un petit nègre auquel il a appris la place exacte de chaque livre dans sa bibliothèque et de chaque objet sur son bureau.

A neuf heures, on sert le déjeuner. C'est à ce moment que M. et Mme Cleveland décident ce qu'ils feront, non pas le jour même, qui ne compte plus, mais le lendemain. Le menu consiste généralement en six plats, trois ou quatre de viande et un plat de gibier, le tout toujours accompagné de choux, d'épinards, de pommes de terre et de navets. Le Président ne boit que du café à déjeuner, la maîtresse de la maison boit du thé avec son pain grillé et ne mange que des côtelettes de mouton, des œufs pochés et des fruits. Il est bien rare qu'elle prenne autre chose que du lait ou du thé à ses repas. On ne reste jamais plus d'une demi-heure à table, souvent moins.

Après le déjeuner, le secrétaire du Président (en ce temps-là le colonel Lamont) lui apportait son courrier et les extraits des journaux du matin. Le colonel, levé à la même heure que le Président, lisait 40 journaux à l'heure en les marquant soit au crayon bleu, soit au crayon rouge. Le petit nègre les attrapait au vol et découpait les extraits qu'il collait ensuite dans deux livres. Tout ce qui avait trait au Président allait dans un livre, et tout ce qui pouvait intéresser la Présidente dans l'autre.

Après avoir pris connaissance des lettres et des extraits, le Président se retire dans ses appartements et donne l'ordre d'ouvrir sa maison à tout venant. La réception ouverte dure une heure, jamais une minute de plus. Puis, il s'enferme dans son bureau et travaille jusqu'à une heure. C'est le moment du second déjeuner. A ce repas, le Président retient son secrétaire et les personnes qu'il lui a plu d'inviter au moment de la réception. C'est un déjeuner aussi dînatoire que le premier. Voici le menu d'un de ces repas : Faisan rôti, riz de veau, pâté de lièvre, jambon d'York, crème au chocolat, gâteaux, etc. Après déjeuner, le Président fait une sieste d'un quart d'heure, puis il va se promener. M. et Mme Cleveland se font conduire en voiture à un point quelconque, puis ils reviennent à pied. A trois heures, le Président reçoit ses secrétaires d'Etat, ses ministres, ou les personnes auxquelles il a donné rendez-vous, pour causer des affaires du gouvernement. A cinq heures il sort seul, rentre à six et se remet au travail jusqu'à huit, l'heure du dîner.

Ce repas est le seul qui n'ait pas l'air de se passer dans un buffet de chemin de fer. Il y a des fleurs sur la table, de la vaisselle superbe et beaucoup de lumières. Le menu est à peu près le même que ceux des autres repas, avec cette différence qu'il y a un potage, du poisson et de nombreux plats sucrés. Le Président boit du vin et du champagne, la présidente ne boit jamais rien de plus égayant que de l'eau minérale très gazeuse.

Le chef de la *Maison Blanche* est un Français. Il achète ce qu'il veut, jamais le Président ni sa femme ne commandent quoi que ce soit. Ils mangent de tout. Le Président aime les grosses pièces, les plats copieux, et le service rapide.

Après dîner, la Présidente joue du piano. Le Président ne se retire dans ses appartements qu'à dix heures, il travaille encore jusqu'à minuit, tout en recevant ceux qui viennent le voir. Un policeman se promène devant la porte de la *Maison Blanche*, mais comme il a l'ordre de laisser entrer tout le monde, son emploi est une sinécure.

Alberty.

ÉLECTION LÉGISLATIVE

ARRONDISSEMENT D'ARGELÈS

M. Alicot, ancien député, conseiller général, républicain modéré, est élu sans concurrent.

Il s'agissait de remplacer M. le marquis de Breteuil.

COMMENCEMENT DE SAISON

Nice, le 11 novembre.

Lorsque, cet été, le choléra se promenait à travers l'Europe, faisant partout sentir son action destructive, certaines villes du littoral affichaient un état sanitaire qui, s'il était général, conduirait les médecins à la ruine et les pharmaciens à la faillite.

Pour ne citer que la principauté de Monaco, ses habitants ont constaté, de juin à fin août, l'absence de tout corps médical. Un *seul* médecin est resté — et il avait des loisirs.

Que faut-il en conclure? Que les médecins sont partis faute de malades ou que les Monégasques ont mis de la coquetterie à se bien porter faute de médecins? Les uns et les autres n'ont point eu cette malice. On doit au climat, au bon entretien de la ville et à une hygiène bien entendue, une situation assurément enviable et que la cessation des chaleurs trop ardentes rend meilleure encore.

Mais si excellente et si justifiée que soit la santé publique à Monaco, il est bon de dire que la principauté ne jouit point d'un privilège exclusif. Les stations voisines échelonnées entre Menton, ville-frontière, et Saint-Raphaël, patrie d'adoption de M. Gladstone, revendiquent hautement la part des avantages qui revient à chacune d'elles.

Ces avantages, aussi multiples que variés, ont provoqué dans les cercles aristocratiques des cinq parties du monde un mouvement d'immigration qui a transformé la côte méditerranéenne en une Babylone aimable, où ceux-ci viennent chercher la santé et ceux-là les divertissements inséparables d'une société gourmande des plaisirs qui amusent et avide du soleil qui réconforte.

Toute la côte d'Azur, aujourd'hui si peuplée, exerce une telle puissance d'attraction sur les étrangers que ceux-ci n'attendent, pour venir, ni l'ouverture des casinos, ni le début des troupes d'opérette ou de grand opéra.

Prenons Nice; le casino, superbement transformé, ne donnera sa première représentation théâtrale que dans quelques jours. Le Grand-Théâtre ouvrira seulement le 24 de ce mois, laissant à la Jetée-Promenade le rôle de bonne dernière.

Ces retards n'empêchent pas les trains d'arriver bondés de voyageurs, après avoir subi à Marseille la formalité du dédoublement.

L'Eldorado, où de bons artistes ont été mis au service d'un programme varié, et le Théâtre français, qu'on a enfin débarrassé de ses velours fanés incrustés de poussière et de ses fauteuils enguirlandés de toiles d'araignées, ont pris les devants et s'en félicitent.

Dans une région que tout favorise, à laquelle sourit sans cesse le succès, les attractions finissent par se multiplier tout naturellement. Elles naissent de la force même des choses. Les Anglais, qui ont la passion des voyages et l'amour des excursions, vont trouver dans les chemins de fer du Sud un nouvel aliment à leur activité. Les lignes ferrées qui sillonnent maintenant les abords de la Méditerranée partent de Nice pour aller à Grasse, traversent Saint-Raphaël pour aboutir à Hyères ou à Saint-Tropez, tracent partout des lacets d'un dessin capricieux, contournent des ravins, enjambent des obstacles, franchissent des précipices, passent sur des aqueducs d'une conception hardie et trahissent à chaque instant l'existence de paysages exquis, qu'anime et distrait une flore sauvage très abondante.

Dans tous les sens, on a multiplié les moyens de communication. La Compagnie P.-L.-M. — son service d'hiver a commencé le 3 novembre — n'aura pas, pour sa part, moins de *cinquante-deux* trains circulant du matin au soir entre Cannes et Menton.

Le mouvement actuel des voyageurs justifie pleinement ces mesures, d'une exécution rendue facile par l'achèvement de la double voie entre Nice et Monaco.

On connaît la création de l'Exposition des Beaux Arts, qui sera inaugurée, à Monte-Carlo, le 1er décembre prochain. Cette Exposition, annuelle et internationale, a pour parrains des membres de l'Institut, des hommes éminents. Leurs noms : MM. Gérôme, Carolus Duran, baron Delort, Armand Dumaresq, Bonnat, Barrias, Munkacsy, Alfred Stevens, Bartholdi, Dagnan-Bouveret, Madrazo, etc., etc.

Ces messieurs, qui forment avec d'autres encore le Comité de patronage, invitent directement les artistes à envoyer au commissaire leurs œuvres, peintures et sculptures, dont l'administration prend à sa charge les frais de transport (aller et retour), d'assurance et d'installation.

Le palais des Beaux-Arts étale fièrement sa coupole sur le plateau de Monte-Carlo, avec des massifs de verdure pour cadre. Il est voisin de l'*Hôtel de Paris* qui, lui aussi, pour répondre aux besoins d'une clientèle toujours plus nombreuse, a été considérablement embelli et agrandi. On a inauguré, l'hiver dernier, les nouvelles constructions. Celles-ci s'élèvent en plein soleil, en face de la mer, au milieu des jardins du Casino. Cette situation donne un attrait tout particulier aux appartements qui, de ce fait, sont très recherchés.

Des mille stations estivales connues, les baigneurs se sont enfuis à l'approche des premiers froids. Beaucoup sont déjà arrivés, passant, presque sans transition, du fond des Pyrénées ou de la côte de l'Océan sur les bords de la Méditerranée.

Ce sont : la princesse Mestchersky, la comtesse de Lancey, M. Cambon, ambassadeur de France à Constantinople; baron A. d'Ezpeleta, prince Wolkonsky, baronne de Hahn, comtesse Lafond, comte Konorsky, baron et baronne Seillière, comtesse de Bonneville, prince et princesse Pignatelli d'Aragon, marquis de Champagné, baronne de Beauchamp, comte Wodzicki, comte et comtesse d'Euzenberg, baron Hupman de Valbella, général Orloff, marquise de Dion, comtesse Menabrea di Valdora, comte Yarowski, grand-duc de Mecklembourg, prince et princesse de Sakalan-Khan, vicomte de Dampierre, duchesse des Cars, marquis et marquise de Castillon, général Péan, comte de Montyon, général Annenkoff, prince de Furstenberg, prince Lubomirski, comte et comtesse de Flavigny, M. de Montmorency, marquis de Camposagrado, général Fredericksz, marquise Fraissinet, comte et comtesse Gurowski, etc.

D'autres suivent. Ils sont signalés. Ils vont arriver, s'installer, recevoir, donner des fêtes et accentuer le mouvement artistique et mondain auquel ces contrées si souvent décrites et toujours tant admirées doivent cinq ou six mois d'une vie charmante d'entrain, de gaîté et de bonne humeur.

Charles Limouzin.

A L'ÉTRANGER

LE TSAREWITCH A VIENNE

Dans une toute petite dépêche annonçant de la façon la plus banale du monde que le Tsarewitch, aussitôt après son arrivée à la Burg de Vienne, a reçu le comte Kalnoky, il pourrait y avoir les indices les plus sérieux d'un changement dans la grande politique européenne.

Il y a quelques semaines qu'ici même on a fait observer qu'à certains signes il était permis de croire à l'existence de tentatives de rapprochement entre la Russie et l'Autriche; il y a quelques jours, à propos du changement de ministère hongrois, nous revenions sur le même sujet et nous disions qu'il était permis aussi de croire qu'une révolution dans la politique étrangère de l'Autriche-Hongrie était, tout autant que les relations avec le Saint-Siège, cause de cette crise très inattendue. Aujourd'hui, le ministère hongrois est tombé, les ministres démissionnaires ont été remplacés par des personnages de second plan, moins farouches peut-être sur la question des grands principes, et le Tsarewitch est à Vienne où il reçoit le ministre des affaires étrangères de François-Joseph. Il serait inutile d'en dire plus long.

Cependant il faut faire observer qu'en Allemagne on a l'air de se douter de quelque chose : les journaux officieux ne se gênent point pour dire que l'Allemagne est obligée d'armer comme elle le fait parce que ses alliés ne peuvent plus tenir leurs engagements. Le prince de Bismarck, dans ses solitudes, tient presque ce même langage et c'est peut-être le seul point sur lequel tout le monde soit d'accord en ce moment en Allemagne. Croit-on qu'en matière si grave il y ait fumée sans feu? et ne croit-on pas que l'Autriche, ne voulant ou ne pouvant plus continuer des armements inutiles pour sa politique pacifique, songe à régler directement avec la Russie celles des questions orientales qui les intéressent toutes deux et toutes deux seules? Au bout du compte, il n'est pas absolument impossible que les diplomates autrichiens aient fini par comprendre ce que tout être pensant comprenait depuis des années — à savoir qu'il n'y avait que l'Allemagne « honnête courtière » qui profitait des bons soins qu'elle donnait aux intérêts autrichiens en Orient.

D'un autre côté, il est certain que l'antipathie personnelle éprouvée par Alexandre III pour Guillaume II n'empêche pas le Tsar d'éprouver une véritable sympathie pour François-Joseph Ier, et qui ne peut que lui faire souhaiter un rapprochement avec l'Autriche. Les intérêts des deux pays dans les Balkans sont loin d'être irréconciliables, et des négociations, lentement, sagement, honnêtement menées, conduiraient sans doute aucun à un bon résultat. A ces raisons politiques vient se joindre encore une raison toute psychologique : est-il défendu de se demander si le Tsar, dont les sentiments familiaux sont connus, ne désire pas que son fils soit mêlé activement, pour ses débuts dans le rôle de prince héritier, à une négociation très importante pour la paix du monde?

On pourrait peut-être aussi chercher à trouver un indice de la partie qui se joue en ce moment dans le subit besoin que Guillaume II éprouve de chasser en compagnie du roi de Saxe et du grand-duc de Bade. On dit, en Allemagne, que le sort de la loi militaire sera fixé dans ces battues princières — il serait bien possible que le jeune Empereur veuille chercher chez ses alliés, chez ses aînés dans l'art de gouverner les peuples, quelques conseils nécessaires dans la passe que traverse la politique allemande. Il est bien novice-pilote pour dégager le vaisseau impérial des récifs sur lesquels il est sur le point d'échouer.

Il faut espérer que notre gouvernement prête à ce qui se passe à Vienne toute l'attention nécessaire. Ce n'est pas qu'il y ait le moins du monde à craindre pour les relations franco-russes, car ce qui se passe est bien plutôt une conséquence de ces relations qu'autre chose. Mais la visite du Tsarewitch à Vienne est plus importante que certaine histoire d'un chef de gare franco-suisse, dont on s'occupe tant à l'heure qu'il est. Et suivre de très près ce qui se passe à Vienne n'empêchera pas de veiller à ce que les agissements d'un autre allié de l'Allemagne ne prennent pas en Tunisie des proportions significatives. On a saisi un journal arabe qui prêchait l'insurrection contre les autorités françaises : c'est déjà un commencement, mais on ferait bien de n'en pas rester là.

Jacques St-Cère.

NOUVELLES

PAR DÉPÊCHES DE NOS CORRESPONDANTS

Vienne, 13 novembre.

Le Tsarewitch est parti ce soir. L'Empereur a accompagné jusqu'à la gare l'héritier de Russie qui a été salué, sur tout le parcours suivi par la voiture impériale, par un public nombreux et enthousiaste.

Londres, 13 novembre.

La manifestation de Trafalgar-Square s'est passée sans incident.

La police n'avait d'ailleurs pris aucune mesure extraordinaire.

La manifestation a été imposante. Dès trois heures environ, 20,000 ouvriers se pressaient dans Trafalgar-Square. La plupart avaient la boutonnière ornée de rubans rouges. Chaque groupe était accompagné d'un drapeau rouge. On en a compté jusqu'à trois cents.

Les chefs de groupe portaient des bonnets phrygiens.

Les musiques jouaient la *Marseillaise*.

Des discours ont été prononcés par M. Dernstein, au nom des socialistes allemands, Mme Tramky, au nom des socialistes autrichiens, M. Burns, au nom des ouvriers anglais.

Plus de trente mille personnes se pressaient autour de Trafalgar-Square.

Les propositions ont été votées par acclamation.

Aucun désordre ne s'est produit.

Gand, 13 novembre.

Aujourd'hui a été célébré le 75e anniversaire de la fondation de l'Université de Gand. La cérémonie a été présidée par M. de Burlet, ministre de l'intérieur.

On avait craint que la rivalité existant entre la Société générale des étudiants libéraux et l'Association des étudiants catholiques ne provoquât des désordres.

Tout s'est borné à quelques huées vite réprimées, à l'adresse du ministre.

Les étudiants catholiques ont fait placarder un manifeste dans lequel ils déclarent qu'ils s'abstiendront de prendre part aux fêtes, parce que les étudiants libéraux sont affiliés au parti socialiste.

Les socialistes ont fait placarder en ville des affiches en faveur du suffrage universel. Un grand meeting aura lieu demain soir.

Ce soir aura lieu un grand banquet, auquel prendront part toutes les autorités.

Mons, 13 novembre.

Les socialistes ont décidé d'organiser des meetings, dans tout le bassin houiller, en faveur du suffrage universel.

Louvain, 13 novembre.

Le meeting et la manifestation qui devaient avoir lieu demain en faveur du suffrage universel ont été interdits.

Madrid, 13 novembre.

M. Diaz-Ferreira a longuement conféré aujourd'hui avec M. Canovas.

On dit que les négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce entre l'Espagne et le Portugal sont sur le point d'aboutir.

La cavalcade historique, qui était le principal attrait des fêtes colombiennes de Madrid, a été magnifique. Une foule énorme a acclamé les groupes.

La visite des souverains portugais à Madrid continue au milieu de l'enthousiasme de la population; le Roi et la Reine sont partout acclamés. La régente d'Espagne est particulièrement affectueuse envers le jeune couple royal; elle a conféré au Prince royal de Portugal l'ordre de la Toison d'or et le Roi de Portugal a offert à la Reine la grand-croix des trois ordres. Toutes les feuilles sans exception publient des articles très flatteurs pour le Portugal et pour le Roi. L'*Imparcial* dit que le baiser échangé entre les deux reines est un symbole de la fraternité qui unit et unira toujours les deux peuples de la péninsule.

Plusieurs journaux belges se plaignent de ce que le récit de la soirée du 8 novembre à Bruxelles, paru dans le *Figaro*, ait été exagéré. Nous leur donnons le conseil de s'en prendre, non pas à nos correspondants particuliers à Anvers et à Bruxelles, mais bien aux agences télégraphiques qui nous ont communiqué, ainsi qu'à tous nos confrères de Paris, les dépêches qui mettent en si fort émoi les âmes des journalistes de Bruxelles.

Le *New-York Herald* nous communique la dépêche suivante :

New-York, 13 novembre.

Le monde des affaires est hostile à la convocation immédiate du Congrès pour la revision du bill Mac Kinley. On demande que la revision soit graduelle pour éviter une nouvelle crise qui serait inévitable avec un subit changement de tarifs. La solution à laquelle on s'arrêtera sera la nomination d'une Commission spéciale chargée d'étudier toute la question et de proposer une réforme judicieuse des droits d'importation.

Tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie reçoivent gratuitement des abonnements au FIGARO *et au* SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE.

LE SANATORIUM DE GIENS

L'enquête sur la dynamite, qui nécessite la présence à Paris du ministre de l'intérieur, a empêché M. Loubet d'aller, hier, présider, comme il en avait l'intention, la cérémonie d'inauguration du sanatorium de Giens. M. le président du Conseil a été remplacé par M. Monod, directeur de l'Assistance publique.

J'ignore s'il y a des maladies spécialement affectées aux riches; mais j'en sais qui recrutent presque exclusivement leur clientèle chez les pauvres : l'une d'elles est la scrofule, fléau des classes déshéritées, qui peuple nos rues de mendiants et enlève des milliers de bras à la patrie quand, par hasard, il lui arrive de ne pas tordre sa victime avant le conseil de revision.

C'est dans le but d'arracher à une mort plus ou moins éloignée des milliers d'enfants que furent créés les sanatoriums de Berck-sur-Mer, de Pen-Bron, de Banyuls-sur-Mer, d'Arcachon, du Cap-Breton, de Cannes, de Nice, enfin de Giens.

Le grand public ignore les noms de ces bienfaiteurs de l'humanité et, n'étaient les rapports de l'Assistance publique ou quelques articles techniques, lus seulement par des spécialistes, l'histoire de ces généreuses fondations resterait ensevelie dans la poussière des cartons.

L'administration des hospices de Lyon, dont relève le sanatorium de Giens, n'a pas voulu qu'il en fût ainsi et, en dépit de la modestie de M. et de Mme Hermann Sabran, elle a décidé, par une délicate pensée, de perpétuer la mémoire des fondateurs en donnant à cet établissement le nom de leur unique enfant, Renée Sabran, brusquement enlevée à leur tendresse.

⁂

L'idée du sanatorium de Giens est due à M[redacted]ecteur Vidal, d'Hyères. Se[redacted] l'administratio[redacted] hospices de Lyon, il réussissait, dès 1887, à tenter un essai dans le [redacted] situé à l'extrémité de la presqu'île de [redacted]

Cette tentative ayant produit les meilleurs résultats, le Conseil des hospices de Lyon résolut de compléter l'œuvre en édifiant un établissement conçu d'après de vastes plans et comportant les améliorations les plus complètes de la science moderne.

L'idée était bonne, restait la question d'argent. M. Hermann Sabran, président du Conseil d'administration des hospices de Lyon, se chargea de résoudre la difficulté : il acheta une magnifique forêt résineuse de 26 hectares et en fit don à l'œuvre. En même temps, il ouvrait une souscription qui produisit 220,000 francs, tandis que Mme Sabran prenait à sa charge l'érection d'une chapelle dont l'inauguration a eu lieu le 23 mai dernier.

Situé à dix kilomètres d'Hyères, tout au bout de la presqu'île de Giens, le sanatorium Renée Sabran est blotti au fond d'une petite baie, à cinquante mètres d'une charmante plage de sable fin, presque en pleine mer par conséquent, et néanmoins abrité des vents du Nord par une légère colline à laquelle il est adossé et des vents d'Est et d'Ouest par les deux ailes de la presqu'île qui s'étendent à droite et à gauche pour former le golfe de Gênes et celui du Lion. Seules les brises chaudes et salines de la mer entrent sans obstacles dans tous les recoins du vaste établissement, s'insinuant entre les pavillons, baignant largement les cours, aérant les salles, faisant pénétrer partout la bienfaisante influence de leur atmosphère.

⁂

L'établissement comprend un corps central flanqué de six pavillons reliés les uns aux autres par des galeries couvertes, et destinés, les uns aux sexes différents, les autres aux maladies contagieuses, aux buanderies, aux piscines, aux services généraux. Le tout comporte un rez-de-chaussée et un premier étage admirablement ventilés, bâtis sur égouts, que des siphons vident constamment jusqu'en pleine mer. Une canalisation en fonte conduit l'eau potable d'Hyères au sanatorium.

Une des questions qui préoccupait le plus les fondateurs a été celle des bains de mer, car si les enfants peuvent, durant la belle saison, jouir de la proximité de la plage, il n'en est pas de même en hiver, et il eût été imprudent d'exposer les pauvres petits êtres souffreteux à des températures variant entre 12 et 14° centigrades.

Cette difficulté a trouvé sa solution dans la création d'une piscine fermée, chauffée et entretenue par une machine à vapeur qui refoule jusqu'à l'établissement les eaux de la mer. Cette piscine est due aux libéralités de M. Renouard, de Marseille, qui a voulu perpétuer par cette donation la mémoire d'un fils subitement enlevé à son affection.

⁂

Le sanatorium de Giens possède actuellement 96 lits occupés, ce chiffre sera porté d'ici peu à 300.

Jusqu'à ce jour les malades ont été dirigés de Lyon à Hyères dans des wagons de deuxième classe; mais, malgré la gracieuseté de la Compagnie P.-L.-M., qui a bien voulu abaisser ses tarifs en faveur de l'œuvre, le conseil d'administration des hospices a pensé que ce mode de transport présentait de trop grandes difficultés pour les malades; aussi vient-elle de décider la construction d'un wagon spécial, long de quinze mètres, et contenant seize lits et des cabinets de toilette.

La dépense du wagon, estimée à dix mille francs, est faite moitié par les hospices de Lyon, moitié par la Croix-Rouge française, avec cette restriction qu'en cas de guerre le wagon serait aussitôt mobilisé par le service des ambulances de la Croix-Rouge.

Lorsque j'aurai dit que les premiers résultats du sanatorium de Giens dépassent ce qu'on en attendait, puisque la moyenne des décès est de 1/27; que la nourriture y est fortifiante, les distractions variées, la direction toute maternelle — elle est confiée aux bonnes sœurs hospitalières de Lyon — j'aurai rapidement fait connaître cette œuvre admirable.

J. Bennetot.

Nouvelles Diverses

L'EXPLOSION DE LA RUE DES BONS-ENFANTS

Bien que d'ordinaire on respecte au Parquet la tradition du repos dominical, M. Atthalin, juge d'instruction, a passé hier toute la journée à continuer son enquête au sujet de l'explosion.

Malgré ce qui a été dit, l'instruction n'est point abandonnée à l'égard de Rabe, l'anarchiste allemand arrêté place Maubert. L'alibi invoqué par lui ne prouve pas qu'il soit complètement étranger à l'affaire. En tout cas, ses relations avec le groupe anarchiste de Londres suffisent à justifier sa détention.

On s'occupe surtout aussi de la femme qui a été vue avec un panier dans l'escalier de la maison et qui, certainement, a été l'instrument des criminels qui ont organisé l'affaire.

Vers neuf heures, hier soir, M. Porée, commissaire de police du Palais-Royal, qui, comme nous l'avons dit, a repris son services, a reçu une déclaration qui semble importante, et sur laquelle la Sûreté va marcher.

Nous n'en pouvons dire davantage, pour le moment. A demain des renseignements plus complets, s'il y a lieu, c'est-à-dire si l'affaire est assez avancée.

Grand émoi hier, à Suresnes. On avait trouvé, devant la demeure de M. Gambier, conseiller municipal, rue de Neuilly, une marmite en fonte, renversée et munie d'une « queue-de-rat » allumée.

Tous les locataires étaient épouvantés.

On éteignit la queue-de-rat et on porta la marmite au bureau de M. Amat, commissaire de police, qui l'ouvrit prudemment. Elle était pleine de sable.

L'enquête a fait savoir quel est l'auteur de cette jolie plaisanterie. Nous espérons qu'il paiera cher son trait d'esprit.

Il n'y a pas que pour les vols importants de bijoux, d'argent ou de titres que la police « marche » parfois longtemps.

Hier, par exemple, on nous racontait qu'à la suite d'un vol de lapins, poulets et pigeons commis dans la nuit du 15 au 16 septembre dernier, chez MM. Augé, Auber et Gilquin, éleveurs, 25, rue de Fontararabie, vol d'une importance de deux cent cinquante francs environ, les inspecteurs du commissariat du quartier avaient fait enquête sur enquête.

Grâce à la ténacité de ces policiers, les voleurs ont été retrouvés avant-hier. Ce sont les nommés Alexandre Soudieu, âgé de vingt-deux ans, demeurant 144, boulevard de Charonne, et Jules Magne, 68, rue de la Réunion.

Ces individus, qui ont été forcés d'avouer leur culpabilité, en raison des témoignages qu'on leur opposait, étaient absolument abrutis d'être capturés après un laps de temps aussi long.

L'un d'eux a même eu ce mot charmant lors de sa comparution devant le commissaire : « Aurait donc fallu s'esbigner en Belgique pour quelques malheureux poulets?... »

En attendant, Soudieu et Magne, qui n'en sont pas à leur coup d'essai, ont été envoyés au Dépôt.

L'enquête poursuivie par M. Pélatan, commissaire de police d'Asnières, au sujet de l'agression dont M. Gardel, cantonnier-chef, disait avoir été victime, a fait connaître la vérité.

A la suite d'une discussion avec sa femme, Gardel, en proie à une violente colère, est allé boire et, de plus en plus surexcité, s'est lui-même lardé la poitrine à coups de couteau.

Son état est toujours très grave.

COUP DE COUTEAU

Hier à midi, rue Julien-Lacroix, à Belleville, un ouvrier mécanicien, Edouard Massé, ayant eu une discussion très vive avec un de ses camarades, un ciseleur, du nom de Léon Gilland, s'est laissé aller, dans le paroxysme de la colère, à frapper son adversaire d'un coup de couteau.

Le ciseleur a été atteint au poignet gauche. Sa blessure n'est pas d'une gravité excessive. Néanmoins, Massé est resté à la disposition du commissaire du quartier, M. Girard.

On ne s'habille plus aujourd'hui comme autrefois.

Autrefois, pour être servi rapidement et payer des prix peu élevés, on était forcé de s'adresser à la confection.

Aujourd'hui, il suffit d'aller choisir une étoffe chez Crémieux, 97, rue Richelieu, pour essayer quelques heures après et avoir le lendemain un vêtement qui ne laisse rien à désirer sous aucun rapport.

Le dépense est de trois louis et, en ajoutant soixante-cinq francs, on a le pardessus.

N'est-ce pas une révolution?

Une jeune femme élégamment mise demandait, hier après-midi, un entretien particulier à M. Daltroff, commissaire de police à Saint-Ouen. Elle avait à peine pris place dans le fauteuil que venait de lui avancer galamment le jeune et sémillant magistrat, qu'elle lui déclarait sa flamme. Elle brûlait pour lui d'une passion à laquelle elle ne pouvait résister; il l'avait fascinée, hypnotisée et, du jour où, pour la première fois, son regard se croisa avec le sien, elle avait compris qu'elle ne s'appartenait plus, qu'elle était à lui tout entière et qu'elle n'aurait de bonheur ici-bas qu'à la condition qu'il ferait d'elle son esclave, son bien, sa chose.

Très mal à l'aise en présence de cette belle personne qui tenait absolument à lui faire partager la haute situation qu'elle prétendait occuper en Orient, M. Daltroff trouva un prétexte pour s'échapper de son cabinet, sans même laisser entre les mains de son admiratrice trop passionnée le plus petit morceau de son paletot, et quelques instants plus tard, la pauvre folle roulait sur la route de Paris à destination de l'infirmerie du Dépôt.

Mlle de la Sénéchallerie, demeurant 6, rue des Portes, à Saint-Ouen, était dernièrement victime d'un vol important. Elle accusa naturellement les cambrioleurs... Mais voilà que, jeudi dernier, une lettre anonyme lui arrivait, dénonçant deux de ses anciennes amies, Marie Jalabert et Catherine Youngling, d'être les auteurs du pillage.

Elle porta la lettre à M. Daltroff, commissaire de police, qui fit rechercher les deux femmes. Comme elles appartiennent au « monde où l'on rigole », la recherche fut facile. L'une demeurait 12, boulevard Rochechouart, l'autre, 63, rue Pigalle. Chez toutes deux on trouva des objets de valeur dérobés chez Mlle de la Sénéchallerie.

Elles ont prétendu les avoir achetés à une marchande à la toilette, malheureusement elles ont oublié le nom et l'adresse de cette marchande.

Fâcheux manque de mémoire qui les a fait conduire au Dépôt.

Ce n'est point une chose banale que d'assister à son propre enterrement. A part l'empereur Charles-Quint, peu de personnes se sont payé ce luxe.

C'est pourtant ce qui vient d'arriver à un brave ouvrier menuisier, M. P..., demeurant passage des Chantiers.

M. P... est marié, mais sa femme l'a quitté, il y a plusieurs années. Il a accepté philosophiquement cet abandon. Hier, il était attablé rue de Flandre, à la devanture d'un café, quand il vit passer un enterrement. Sur le char était une superbe couronne avec cette inscription : « A mon mari ».

P... machinalement regarda la veuve qui suivait la tête couverte d'un long voile de deuil... C'était sa femme!

Il bondit, lui saisit le bras et, au grand ébahissement de tous les assistants :

— Dis donc, est-ce que je suis mort? cria-t-il.

Emotion, intervention des amis, explication finale. Mme P..., en quittant son mari, lui avait donné un successeur, et c'était ce successeur qu'elle enterrait.

P... a fini par rire de l'aventure. C'est égal, il a eu hier une surprise peu ordinaire.

Jean de Paris.

Memento. — Hier matin, à neuf heures, le nommé Louis Saint-Cyr, âgé de quarante-deux ans, miroitier, s'est asphyxié chez lui, impasse Saint-Bernard. Causes du suicide inconnues.

* Boulevard Voltaire, 136, Mme Lefèvre, âgée de cinquante-six ans, s'est jetée par la fenêtre du quatrième étage et s'est tuée sur le coup. Ce suicide est attribué au chagrin qu'elle ressentait de la mort récente de son mari.

* En descendant hier matin l'escalier de sa cave, le sieur Eugène Magnan, rentier, âgé de 59 ans, demeurant 37, rue de Lourmel, est tombé de toute sa hauteur et s'est tué net.

* A la gare Saint-Lazare, le chauffeur Robert a été grièvement blessé par une machine qui est venue tamponner celle qu'il était en train de nettoyer.

* Hier matin, vers onze heures, un fiacre, dont le cheval s'était emballé, est venu heurter un kiosque de marchande de journaux, situé au coin du boulevard de Magenta et du boulevard de Strasbourg. Le kiosque a été complètement démoli.

J. de P.

Informations

Décès. — M. Albert Radiguet, sous-lieutenant au 1er régiment des chasseurs d'Afrique, est décédé vendredi soir à Alger, succombant aux suites d'une chute de cheval faite le 3 novembre sur le champ de manœuvres de Mustapha. M. Albert Radiguet, à peine âgé de 23 ans, faisait partie de la dernière promotion de Saint-Cyr; il était le fils de M. Isidore Radiguet, négociant à Landerneau, membre de la chambre de commerce de Brest, consul de Suède et de Norwège. La famille Radiguet est partie hier pour Alger, le corps sera ramené à Landerneau, où aura lieu l'inhumation.

∴ M. Paul Emile Battar, le doyen du barreau bordelais, vient de mourir à Gensac, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Inscrit au tableau de l'ordre depuis 1840, le défunt, qui s'était acquis une grande réputation comme jurisconsulte et comme orateur

avait obtenu deux fois les honneurs du bâtonnat.

*** Un ancien conseiller municipal de Paris, qui fut aussi député du Var, M. Marius Poulet, est mort avant-hier soir, rue Dulot, dans sa quarante-sixième année.

Ses obsèques, civiles, ont lieu aujourd'hui, à deux heures et demie, et l'inhumation au cimetière de Montmartre.

Les Sociétés savantes. — La Société de topographie de France, qui vient de fusionner avec la Société nationale de topographie, présidée par M. Hennequin, a tenu sa séance annuelle, hier, dans le grand amphithéâtre de la Nouvelle Sorbonne.

Le général Tricoche a présidé la distribution des récompenses accordées aux membres de la Société qui se sont signalés par leurs travaux, et M. Ludovic Drapeyron, directeur de la *Revue de Géographie*, a prononcé un remarquable discours, dans lequel il a rendu compte des fêtes commémoratives de la découverte de l'Amérique; le capitaine Cupet, enfin, a fait une très brillante relation de ses voyages au Laos et dans l'Annam.

Le ministre des travaux publics s'est fait représenter par M. l'inspecteur général Cheysson, le ministre de la guerre par le commandant Romieux, le ministre du commerce par M. [illegible], chef du Secrétariat particulier. Assistaient, en outre, à cette séance des délégués de l'École d'artillerie et du génie de Versailles, de l'École de Saint-Maixent, de Polytechnique, de Saint-Cyr et de la Société de tir au canon.

Réunions. — Le banquet annuel du Syndicat de la Presse municipale a eu lieu chez Marguery à l'issue de la dernière séance du Conseil. Il était présidé par notre excellent confrère Ch. Perrinelle. La plus grande cordialité n'a cessé de régner durant cette petite fête intime.

Au Cimetière Montmartre. — Un grand nombre d'artistes ont inauguré hier le monument élevé à la mémoire du peintre Feyen-Perrin.

Ce monument se compose d'une colonne [illegible] du regretté artiste.

MM. Français, au nom de l'Institut; Armand Silvestre, au nom du ministre des beaux-arts; Robert Fleury, au nom de la Société des artistes; Le Fustec, au nom du comité, ont prononcé des discours.

Armée. — Nous parlons des historiques de régiments, mais nous n'avons jamais dit quels sacrifices s'imposent les corps pour les publier avec luxe. Le 19e chasseurs fait appel aux anciens membres de la famille régimentaire. S'ils veulent recevoir un exemplaire, magnifiquement illustré, de l'histoire du 19e, ils n'ont qu'à envoyer leur souscription, qui est de 20 francs, au trésorier du régiment, à Lille.

Avis à nos lecteurs. — Nous apprenons qu'un nommé Joseph Beaubois, demeurant 14, passage Trouillet, à Clichy, va demander dans différentes maisons, en se disant recommandé par le *Figaro* [illegible] M. Magnard.

Nous mettons en garde nos lecteurs contre cette tentative d'escroquerie.

Notre rédacteur en chef n'autorise personne à se présenter sous ses auspices; et nous remercions l'abonné qui a bien voulu nous prévenir.

Voyages en Égypte. — Les meilleures conditions pour le séjour et les excursions sur le Nil et en Palestine sont offertes aux touristes à l'Agence française des Voyages « Indicateurs Duchemin », 20, rue de Grammont.

CHRONIQUE FONCIÈRE

TERRAINS & MAISONS

13 novembre.

Aucun fait saillant à relever parmi les résultats des adjudications de la semaine qui vient de s'écouler. A la dernière séance de la chambre des notaires, où nous avons assisté à des enchères sans grand entrain — ce qui explique le peu d'intérêt que présentaient les immeubles mis en vente — l'adjudication la plus disputée a été celle d'un petit hôtel de la rue Poussin, 34, qui, de la mise à prix de 100,000 fr., a été poussée à 121,300 francs.

Mercredi, au Palais, audience des criées absolument nulle, aussi bien que samedi dernier, où l'adjudication des quatre lots de terrains des rues des Bauches, de Boulainvilliers et des Vignes, dont nous nous étions bien gardé de parler, trouvant la mise à prix trop élevée, a dû être remise au premier jour.

Les nouveaux immeubles de rapport à vendre à l'amiable se font rares; fort heureusement le stock que nous connaissons nous permet de satisfaire dans une assez large mesure aux demandes de nos abonnés. Nous comprenons que certains propriétaires désireux de vendre ne veuillent pas, pour des raisons d'ordre intime, afficher leurs immeubles ou leur faire courir les agences, que d'autres craignent qu'une tentative infructueuse de vente à la Chambre des notaires, ou que l'offre trop souvent répétée de leurs maisons par tous les vendeurs de propriétés de Paris ne déprécient leur immeuble — ce qui n'est absolument dans le vrai — mais c'est justement à ces propriétaires que nous nous adressons en leur garantissant la plus absolue discrétion; car nous n'indiquons les maisons à vendre qu'à ceux de nos abonnés que nous savons être des acquéreurs sérieux et auxquels nous sommes à peu près sûr à l'avance que l'immeuble proposé pourra convenir. Nous insisterons plus particulièrement, aujourd'hui, sur la demande que nous fait l'un d'eux d'un immeuble de 700 à 800,000 francs qu'il désirerait acheter sur une belle voie, entre Saint-Augustin et l'Étoile, avec un revenu bien net de 4 1/2 à 4 40 o/o et des locations de 10 à 15,000 francs.

Quelques nouveaux hôtels nous ont été signalés par les lecteurs du *Figaro*, notamment dans le seizième arrondissement. Deux d'entre eux, ayant de beaux jardins et écurie et remise, méritent d'être cités hors pair. Le premier près de la Muette est du prix de 150,000 francs; le second à la porte du Bois, près le haut de l'avenue Henri-Martin, serait laissé à 340,000 francs. Nous donnerons sous peu une description détaillée de ces deux hôtels.

Claude Lescot.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Du 13 novembre

MARSEILLE. — Le croiseur *Lalande*, portant le corps de M. Massicault, est arrivé ce matin à neuf heures, venant de Tunis, ainsi que le paquebot *Abd-El-Kader*, ayant à son bord Mme et Mlle Massicault, le colonel de Labonne, chef de la maison militaire, et [illegible] à Tunis. Le préfet a reçu Mme Massicault et lui a présenté ses condoléances. Le colonel de Labonne s'est rendu ensuite à bord du *Lalande*.

A dix heures le cercueil a été débarqué sur le ponton puis placé avec les couronnes sur un corbillard qui s'est dirigé vers la gare.

La cérémonie a été très simple. Le commandant du port et le commissaire spécial assistaient seuls comme autorités. A 1 heure 20, le cercueil est parti pour Paris, accompagné de Mme et de Mlle Massicault ainsi que du colonel de Labonne.

L'Élection de Culine

ROUBAIX. — Culine a été élu au Conseil d'arrondissement avec douze cents voix de majorité sur sept mille inscrits et cinq mille votants.

Élection sénatoriale

TARBES. — M. Cazeaux, ancien député conservateur des Hautes-Pyrénées, quatre fois réélu à de fortes majorités, vient de poser sa candidature au siège sénatorial laissé vacant par la mort du général Deffis.

M. Cazeaux, l'ami du regretté et vaillant Raoul Duval, se placera sur le terrain républicain accepté et imposé, d'après lui, au patriotisme de tous.

A Carmaux

CARMAUX. — M. Baudin a retardé son départ de quelques heures pour assister, avec M. Duc-Quercy, à la dernière réunion à laquelle le comité de la grève convoquait les mineurs. Trois mille ouvriers y assistaient. M. Baudin a dit que son absence ne serait sans doute pas de longue durée, car une nouvelle lutte va commencer à Carmaux. Un des condamnés d'Albi, Galonnier, appuyant sur cette insinuation, a tenu à bien établir que la victoire des grévistes était complète, quoique certains graciés aient dû quitter Carmaux; d'après les engagements [illegible], leur éloignement n'est que temporaire.

D'autre part, les verriers ont fait une réunion, dans laquelle a été voté un ordre du jour déclarant que les mineurs sont résolus à poursuivre, avec les prolétaires organisés du monde entier, l'expropriation politique et économique de la bourgeoisie capitaliste par la révolution sociale.

Grève ajournée

BORDEAUX. — C'est un utile exemple que vient de donner aux chefs des syndicats professionnels le président de l'Union syndicale des employés des omnibus et tramways de Bordeaux.

Le personnel, mécontent de n'avoir obtenu aucune des concessions demandées, notamment en ce qui concerne la réduction des salaires, était décidé à se mettre en grève aujourd'hui même.

Grâce à l'énergie du président, les employés, dans leur réunion tenue cet après-midi à la chambre syndicale, ont résolu, qu'avant de se mettre en grève, ils épuiseraient tous les moyens de conciliation et proposeraient à la compagnie un arbitrage.

Outrage à l'armée

COMPIÈGNE. — Au moment où un contingent de soldats conduits par un officier était embarqué, tantôt, à la gare de Compiègne, un homme, sortant du rang, insulta grossièrement l'officier, le frappa au visage et le fit rouler à terre, en criant: « Vive l'anarchie! A bas l'armée! A bas les officiers! »

Cet énergumène a été aussitôt empoigné par les autres soldats du contingent et remis aux mains de l'autorité militaire.

Une conférence de Miss Gonne

PÉRIGUEUX. — Miss Maud Gonne a fait hier, sous les auspices de la Société périgourdine de géographie commerciale, une conférence très applaudie sur la misère actuelle de l'Irlande.

La conférence a eu lieu au théâtre devant un auditoire très nombreux. Le préfet de la Dordogne et le maire de Périgueux avaient tenu à venir écouter Miss Gonne.

LIÉGE. — Un banquier, M. Fresart, a été victime hier soir d'une tentative de meurtre de la part de l'anarchiste Petit. Son état est assez grave. Il a reçu un coup de revolver.

L'assassin était masqué; il a prétendu, tout d'abord, qu'il n'avait d'autre but que de venger la société en imitant Ravachol; il a, finalement, avoué qu'il avait voulu tuer M. Fresart pour le voler.

Faits-Divers des Départements

MARSEILLE. — On se rappelle les exploits du fameux bandit corse Bellacoscia qui, après son acquittement aux assises, avait été mis en résidence à Marseille. Bellacoscia, ne pouvant supporter cet exil, est rentré en Corse et a repris le maquis. — VALENCE. — La fille d'un petit propriétaire de la Roche-de-Glun, Alice Marchand, a tiré quatre coups de revolver sur son père. L'arme était heureusement de petit calibre et les blessures ne sont pas mortelles. — SENONCHES. — On s'est émerveillé souvent de l'écho répercuté par certaines vallées des Abruzzes et de l'Apennin. Or il n'est pas besoin d'aller en Italie pour rencontrer pareil phénomène alors qu'il existe dans le département d'Eure-et-Loir, à deux heures de Paris. Il y a au château de Saucelle près de Senonches, un écho qui répète huit fois la même syllabe. — CHALONS. — [illegible]

Argus.

PETITE GAZETTE

La *Revue encyclopédique* est universelle; elle donne des articles documentés et illustrés sur tous les sujets. C'est une Revue unique en France. (V. aux annonces les prix d'abonnement.)

Oriflamme. *Pétrole ininflammable en bid.* 5 fr.

Le *Duvet de Ninon*, la meilleure poudre de riz, seule employée par *Ninon de Lenclos*, n'existe que *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre.

COURRIER DES THÉATRES

Les solennités de la semaine:

Mardi, dans la journée, à la Comédie-Française, répétition générale de *Jean Darlot*. Le soir, à l'Opéra, répétition générale de *Samson et Dalila*.

Mercredi à la Comédie-Française, première représentation: *Jean Darlot*; au Vaudeville, centième représentation du *Prince d'Aurec*.

Jeudi, au Vaudeville, première représentation: *les Paroles restent*.

Vendredi, à l'Opéra, première représentation: *Samson et Dalila*.

Werther, de M. Massenet, sera joué la semaine prochaine à l'Opéra-Comique.

Mlle Leclerc a chanté hier à l'improviste le rôle de Philine dans *Mignon*, à l'Opéra-Comique, et y a été très applaudie.

Le Vaudeville célébrera mercredi soir sa deuxième centième de l'année, celle du *Prince d'Aurec*. Un souper suivi de bal réunira à cette occasion, au foyer du théâtre, les principaux critiques et soiristes aux artistes de la maison et à quelques amis particuliers de MM. Lavedan et Carré.

***

A cause de cette fête et de la première du lendemain, il n'y aura pas de matinée le jeudi 17.

Le 24 on jouera l'*Automne*, trois actes de MM. Gabriel Mourey et Paul Adam.

Ce soir, au Grand-Théâtre, *Sapho*, pour la première soirée d'abonnement. (1re série des lundis. Billets roses.)

A ce sujet, M. Porel nous prie d'annoncer qu'à partir de ce soir, la liste d'inscription pour les abonnements des lundis et vendredis est définitivement close.

Hier a eu lieu chez M. d'Ennery, dans le grand hall de son hôtel, la lecture du *Talisman*, opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, qui doit succéder, à la Gaîté, aux *Cloches de Corneville*, en janvier prochain.

Etaient présents: MM. Lacressonnière, Morlet, Mesmacker, P. Fugère, Perrin, Bartel, Bienfait, Laroque, Bernard, etc.; Mmes Mealy (des Variétés), Cassive, Thilda, Army, Richard, Fanilloux, chargés des principaux rôles.

MM. Fromont, Amable, décorateurs; Choubrac, dessinateur; Brabant, chef machiniste; Mme Mariquita, qui a composé le ballet; M. Goudesone, le chef d'orchestre, et Debruyère, le directeur.

C'est M. Paul Burani qui a lu la pièce; M. Robert Planquette a fait ensuite entendre les vingt-deux numéros de sa partition.

Spectacles de la semaine à l'Opéra-Comique: lundi, *Lakmé* et la *Nuit de Saint-Jean*; mardi, *Cavalleria rusticana*, *Philémon et Baucis* et le *Maître de Chapelle*; mercredi et vendredi, *Manon*; jeudi, *Cavalleria rusticana*, *la Fille du régiment* et la *Nuit de Saint-Jean*; samedi, *Cavalleria rusticana* et *Mireille*.

Le théâtre du Palais-Royal annonce les dernières représentations de *Bébé*.

Le *Système Ribadier*, la nouvelle pièce de MM. G. Feydeau et M. Hennequin, passera à ce théâtre au commencement de la semaine prochaine.

Le théâtre Déjazet annonce les quatre dernières représentations de l'*Instantané* et de la *Petite Salammbô*.

Mardi prochain, nouvelle reprise de *Ferdinand le Noceur*.

L'Élève, pièce en trois tableaux de MM. Albert Faure et Michel Nour, sera joué par le Théâtre éclectique, le 22 novembre, au théâtre d'Application.

Plus de cinq cents personnes n'ont pu trouver à se placer, hier, au Nouveau Cirque de la rue Saint-Honoré, tant l'affluence était énorme pour voir *Papa Chrysanthème*.

La direction ne saurait trop recommander de louer ses places à l'avance, soit directement, soit par le téléphone.

C'est M. G. Gros qui est chargé du secrétariat général au Moulin Rouge et aux Montagnes Russes.

D'après les dernières nouvelles de Vienne, Mme Cosima Wagner a définitivement échoué dans sa tentative de faire prolonger le terme assigné à la protection des droits sur *Parsifal* en Autriche. Cet ouvrage pourra donc être librement représenté dans toute l'Autriche-Hongrie à partir du 1er janvier 1894. Annonçons également que la liste civile de Bavière a, d'accord avec l'intendance de l'Opéra de Munich, entrepris des démarches auprès de Mme Wagner, pour obtenir le droit de représenter *Parsifal*.

Lord Tennyson, dit le *Ménestrel*, sera particulièrement regretté des musiciens de son pays. [illegible]

De Rouen:

« *La Femme du commissaire* vient d'être jouée au Théâtre-Français. Mlle Marguerite Gallays, a repris avec succès le rôle qu'elle a créé au Théâtre-Cluny. »

De Saint-Pétersbourg:

« Mme Paul Deshayes, qui a eu beaucoup de succès dans le rôle de la marquise de *Villemer*, jouera, pour son bénéfice, le 5 décembre, *Mariage d'hier*. »

Georges Boyer.

PETITES NOUVELLES

Mon Camarade, la nouvelle pièce de MM. Battaille et Samuel, passe à la Scala, et un succès de fou rire. [illegible] Les interprètes: Battaille, Maurel, Mathias, Jeanne Bloch, Larive et Derty, ont enlevé la pièce avec un entrain sans pareil.

Le Gérant: ANDRÉ PIGEONNAT.

Paris. — D. CASSIGNEUL, imprimeur, 26, rue Drouot. (Imprimerie du *Figaro*). — Encre LORILLEUX.

Imprimé sur les Machines rotatives MARINONI.

Feuilleton du FIGARO du 14 Nov. 1892 3

L'ANARCHISTE

III

— Suite —

La Claudie avait repris quelques couleurs, et, grâce à ma protection, on avait bien voulu l'admettre dans un atelier de couture. Jacques, aussi, s'était remis au travail, mais par intermittence, n'ayant de volonté que pour son rêve absurde. Il m'avait pris pour confident et me racontait ses chimères que j'écoutais avec calme, ayant compris l'inutilité de mes indignations. Pas un méchant homme, cet anarchiste, mais un illuminé marchant avec ardeur dans son apothéose, et côtoyant les gouffres sans même les soupçonner. Son ambition eût été de haranguer les foules, de les convaincre, de les consoler, et d'obtenir, par le raisonnement, la soumission des bourgeois. Le rêve ne devenait sanglant que lorsqu'il se voyait dans l'impossibilité de le poursuivre dans l'azur et que les fleurs de la pitié se flétrissaient sous ses désirs impatients.

Il souriait de son mystérieux sourire d'halluciné lorsque j'avais paru approuver des paroles que je n'écoutais plus. Et, pourtant, il était éloquent, d'une éloquence nerveuse, heurtée, avec des silences et des images ardentes subitement évoquées.

— Tout ce que je vous dis arrivera un jour, s'écriait-il souvent; seulement, vous êtes volontairement aveugles, et ne daignez pas voir l'immense chemin que l'idée fait d'heure en heure. Vous vous réveillerez dans l'abîme!

Que de soirées nous passâmes ainsi à caresser de roses visions de félicité, d'union et de paix universelles! Jacques arpentait fiévreusement son étroite chambre, et je l'écoutais, assis sur une malle, tandis que Claudie sommeillait à nos pieds. La fumée de ma cigarette s'échappait en bleuâtres tourbillons par la lucarne ouverte sur le ciel sombre, et je regardais les étoiles qui scintillent là-haut, si loin, si loin, qu'elles ne sont plus qu'une cendre d'or, une cendre chaude de tous les rêves, de toutes les illusions et de toutes les luttes qui bouleversent notre globe minuscule!

J'avais une assez vaste propriété dans les environs de Paris, et je tâchai d'y intéresser Jacques, afin de l'arracher à son affreuse prison.

— Si vous voulez, mon ami, vous surveillerez mes travaux agricoles, Claudie vous accompagnera et soignera le poulailler, car elle est trop faible pour traire les vaches et aller à l'herbe. Est-ce dit?

Ils acceptèrent avec reconnaissance. La boiteuse, surtout, était ravie. Elle alla prévenir à l'atelier qu'elle ne reviendrait plus, et, en moins de temps qu'il ne m'en fallut pour donner à Jean mes ordres de départ, elle assembla les quelques hardes qu'ils possédaient maintenant en commun.

La campagne!... son éternel désir, qui, toujours, reculait dans les brumes de l'impossible! Elle allait donc pouvoir se promener dans un grand jardin avec beaucoup d'herbes et de fleurs autour, avec des oiseaux qui chanteraient en liberté et des chemins qui se perdraient dans des nuits de verdure!...

Elle n'avait jamais vu la vraie campagne; son souvenir n'allait pas au delà des fortifications. Là, parfois, elle avait cherché aventure quand le soleil chauffait doucement la route poudreuse, entre deux rangs de maisons inégales. Elle s'était assise au bord du talus avec des amants de rencontre qui la trouvaient gentille *tout de même*, et le lui disaient crûment. Elle eût voulu effacer cette époque déjà lointaine de sa vie pour devenir la femme de Jacques, de ce Jacques qui parlait si bien et savait tant de choses! Certes, elle était indigne de lui; pourtant, cette existence de débauche, elle ne l'avait point voulue, elle l'avait détestée toujours par instinct, sans se rendre compte de son ignominie.

Et la pauvre fille donnait raison aux théories de son amant, qui rêvait l'égalité pour tous: pour les vierges heureuses comme pour les drôlesses martyres. Cent jeunes filles élevées dans le luxe et les bons principes se fussent souillées, irrémédiablement perdues, où l'enfant du peuple était restée bonne et généreuse. Claudie, avec une innocence adorable, s'accusait de n'avoir pu subir le vice: « J'étais si délicate, n'est-ce pas, je n'avais pas la force! » Sans cela, elle eût aimé sa peine d'amour pour apporter quelques sols au logis, et désarmer la colère toujours véhémente de son ivrognesse de mère!

Quelle joie! quand, au sortir de Paris, la route s'étendit au loin, étincelante, noyée dans le poudroiement d'or du jour finissant. Tout vibrait dans cette poussière de rayons que les chaudes heures de l'été laissent après elles.

La verdure s'orangeait de tons brillants et les maisons devenaient roses. Des vols d'hirondelles circulaires et joyeux s'enchevêtraient sur sa tête, les oiseaux se répondaient, et elle regardait d'un œil lumineux les jardinets qui fleurissaient le long du chemin, les chalets couverts de vigne vierge et de clématites. Pourtant, ce n'était encore que cette maigre verdure que les grandes villes créent autour d'elles, cette première zone de banlieue, sans cesse déflorée, où la nature est sèche, la terre usée et où les écailles d'huîtres s'entassent sous les feuilles mortes et les épluchures.

Elle se pelotonnait dans la voiture qui l'emportait avec son homme vers les horizons embaumés d'espérances; elle aspirait avec son cœur ces premières bouffées d'air pur et de liberté. Les robustes commères la regardaient passer de leurs gros yeux, étonnées de lui voir cet étroit visage de cire tacheté de sang aux pommettes et ces épaules frêles qui semblaient des épaules de fillette.

Elle était très élégante, la Claudie, avec sa robe à dix sols le mètre et son paillasson fleuri d'une touffe de bluets! si élégante que j'avais peine à la reconnaître, et que je lui adressais des regards en coulisse comme à une demoiselle de distinction.

Nous descendîmes de voiture à la Cerisaie, et je voulus, moi-même, veiller à l'installation de mes protégés. J'avais fait repeindre et remeubler un pavillon attenant aux communs, afin que leur premier sentiment fût un sentiment de joyeuse surprise. Un beau fusil neuf, accroché au mur entre deux bois de cerf, attendait Jacques et, j'avoue que le résultat de toutes ces attentions dépassa mon attente. Jamais je n'avais vu une reconnaissance aussi sincère luire dans quatre prunelles humaines! et jamais la satisfaction d'une bonne action ne me fut aussi douce.

— Oh! mon cher maître, s'écria Claudie, en se mettant presque à mes pieds, comment reconnaître ce que vous avez fait pour nous?.. Toute ma vie je vous bénirai, toute ma vie je prierai Dieu pour que vous ayez encore de la joie dans vos vieux jours!

Jacques haussait les épaules; pourtant je crus voir une toute petite larme luire dans le coin de son œil. Cette larme me trouble encore aujourd'hui, et je tombe dans un abîme d'incertitudes lorsque j'y songe. Peut-être, après tout, n'a-t-elle existé que dans mon imagination. N'étais-je pas un bourgeois, un de ces abjects bourgeois qu'il eût voulu laisser tout nus sur le chemin?...

IV

Dès le lendemain de notre installation, je montrai ma propriété à Jacques et à sa compagne. Un nuage déjà s'amoncelait sur le front pensif du jeune homme; Claudie, au contraire, était plus épanouie que la veille.

Elle courait de tous côtés, assemblant des fleurs dans ses pauvres mains à veines bleues, saillantes comme des cordelettes. Avec un goût parfait, elle disposait les corolles plus humbles autour des roses d'élection; puis, quand elle eut serré son chef-d'œuvre dans une ceinture de fougères et de roseaux, elle me le tendit avec une belle révérence à la Trianon, toute remplie d'une grâce mièvre et précieuse qui nous fit rire.

— Quel âge avez-vous, Claudie?

— Je suis vieille, monsieur, j'ai vingt-quatre ans!

— Vieille! vous avez dix ans de moins que lorsque je vous ai vue pour la première fois.

— C'est vrai. J'étais plus près de la fin alors que maintenant. Croyez-vous que le bonheur puisse guérir complètement?

— Certes. Le bonheur est le plus efficace des remèdes. Or, il ne tient qu'à vous d'être heureuse jusqu'à l'âge le plus avancé.

— Oh! moi, je suis heureuse quand *il* est heureux. Ma vie n'est-elle pas liée à la sienne de telle sorte qu'une rupture serait la mort?..

— Jacques ne vous quittera plus maintenant; n'est-ce pas, Jacques?..

Le jeune homme hocha la tête sans répondre.

— Laissez-le, s'écria Claudie. Il a toujours en tête une foule d'idées singulières qui l'empêchent de songer à son bonheur...

Mais, je m'obstinai.

— Voyons, mon ami, dites-moi quelque chose, insistai-je doucement. Vous voyez que les bourgeois ont quelquefois du bon, et que, dans la mesure de leurs moyens, ils font le bien autour d'eux.

Jacques me regarda dans les yeux, puis il dit nonchalamment:

— Vous n'êtes pas un bourgeois, monsieur, vous êtes un bienfaiteur... Mais je veux bien reconnaître que le bourgeois n'est pas foncièrement mauvais et qu'il n'est qu'égoïste. Sa générosité ne va pas au-devant de l'infortune, ce n'est que quand elle lui barre le chemin qu'il songe à la soulager.

— Peut-être vos amis n'en feraient-ils pas autant!

— Mes amis seraient pareils à vous s'ils avaient été élevés dans vos principes, et c'est précisément parce que tous les hommes se valent que je veux l'égalité pour tous! Trop longtemps vos doigts ont gardé le reflet de l'or, je veux que nos dures mains de travailleurs puissent, à leur tour, palper le joyeux métal. Dieu, si Dieu existe, a fait le ciel pour tous, pourquoi la terre ne serait-elle pas aussi pour tous?... Il eût mieux valu assurément s'entendre et partager de bonne grâce, mais puisque vous vous bouchez les oreilles, la violence seule reste aux malheureux. Je sais bien qu'il y aura de mauvais moments à passer, et que le sang est une chose laide à voir; cependant il faut agir, nous avons attendu trop longtemps, et les petits demandent du pain...

— Je crois, hélas! que ce n'est pas le moyen de leur en procurer.

— Peut-être, en effet, faudra-t-il des années pour renouveler le monde. Sait-on même si jamais l'amour des autres aura assez de vigueur pour remplacer l'égoïsme ou le favoritisme dans l'organisation sociale?... Pourtant, j'espère encore que cette aube de justice se lèvera plus éclatante après les ténèbres de la lutte, et qu'il n'y aura plus, désormais, sur la terre, ni victimes ni bourreaux.

L'amertume de son cœur, en lui remontant aux lèvres, fit trembler sa voix. Cependant il poursuivit:

— Il faut que la civilisation de demain soit le fruit de ce combat loyal, il faut que chacun entende raison et se résigne, car si l'on ne sait garder le bon côté de l'émulation et du contrôle, tout croulera de nouveau. Ah! cette civilisation! comme je la vois clairement, à cette heure, grande, forte, équitable, indestructible... Et lorsque chacun aura sa part...

— Cher Jacques, s'écria Claudie, je ne veux rien pour moi, tu garderas tout!

— Vous voyez, dis-je en souriant, votre partage n'est déjà plus possible. Voici un être sincère et doux qui n'en veut pas!... Il peut s'en trouver encore d'autres.

— Oh! moi, murmura la boiteuse, je ne compte pas, je suis si peu de chose!... D'ailleurs, je voudrais être moins encore... une ombre, seulement, l'ombre du bien-aimé!

JANE DE LA VAUDÈRE

(*La suite à demain.*)

SPORT

COURSES A AUTEUIL

La société des steeple-chases à laquelle il est impossible de faire jamais un reproche de routine, s'est dit avec sagesse que l'automne était une saison tout aussi avantageuse que le printemps et l'été pour encaisser de belles recettes, et qu'il suffirait pour arriver à ce résultat de donner un relief suffisant à son programme. Elle a créé alors un grand prix à courir en novembre, 50,000 fr.; elle a fait de ce prix un handicap pour consoler les partisans de l'ancien Grand Steeple-Chase de Paris. Ce handicap devait être international et attirer des chevaux étrangers, son allocation était suffisante pour cela.

Mais cette année, la publicité lui a peut-être manqué; il faut en général un fort coup de tam-tam pour amener les champions anglais ou irlandais sur nos hippodromes, et il est juste de reconnaître que c'est bien plus souvent l'attrait d'une lutte courtoise que l'appât d'un gros prix qui les décide à se déplacer.

C'est donc par les comédiens ordinaires d'Auteuil qu'a été donnée la représentation extraordinaire dont l'affiche contenait le *Prix Montgomery*. Il faut croire que le public a jugé le spectacle assez corsé, puisqu'il est venu en foule, surtout à la pelouse, où les abords du pari mutuel avaient l'aspect d'une vraie fourmilière. Le pesage était élégant, mais pas comble, comme en juin, quand les jolies toilettes ont toute sécurité pour s'épanouir au soleil.

Le handicap avait paru, dès sa publication, circonscrit entre trois chevaux: Surcouf, Mondeville et Doucette, qui ne tardaient pas, en effet, à tenir dans le marché les places qu'ils devaient occuper dans la course. Je parle des deux premiers, Doucette ayant dû se contenter du cinquième rang. Mondeville, qui n'avait pu être que troisième derrière Surcouf, il y a douze jours, dans le *Prix Firino*, l'a battu cette fois après une lutte acharnée; Il y avait cinq livres en faveur de Mondeville et dix-huit cents mètres de plus.

Ce n'est qu'après la dernière haie que la victoire s'est dessinée en faveur du cheval de M. Fould.

La défaite de Surcouf ne doit pas seulement causer une déception à son propriétaire, M. Camille Blanc, mais elle détruit aussi les espérances qu'avait pu concevoir son éleveur, M. Paul Aumont, qui en eût tiré, d'une part, 5,000 francs pour avoir fait naître le poulain, et d'autre part la prime de 10,000 francs offerte à l'étalon père du plus grand nombre de lauréats en obstacles, cette année. Il me semble bien que le prix Montgomery eût mis Saxifrage au premier rang des *pères obstacliers*.

Mondeville a été racheté pour 40,000 francs au Tattersall, il y a environ trois semaines; son propriétaire a eu là une excellente inspiration.

Le *Prix Marius*, 4,000 fr., 2,600 mètres, a été pour Nip Nip (5/4), à M. A. Jorel (Boon), battant Olifant, à M. G. Guinebert (Ronan) et Sancerre, à M. Cl. Houze (Tunley).

Satin, Sancerre et Zerlina se sont élancés en tête devant le lot bien groupé et terminé par Olifant et Claude. En face, Arrogant prenait le commandement, serré de près par Cerito, Sancerre, Brucée, Zerlina et Nip Nip. Entre les tournants, Olifant se rapprochait. A la dernière haie, Révolte tombait. Nip Nip, Sancerre et Olifant se détachaient nettement; Olifant ne pouvait empêcher Nip Nip de gagner aisément d'une courte encolure. Sancerre, troisième à six longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 21 fr. Placés : Nip Nip, 13 fr. 50; Olifant, 32 fr.; Sancerre, 15 fr. 50.

Le *Prix de Meulan*, 5,000 fr., 2,700 mèt., a été pour Poivrade (6/1), à M. E. Block (Lightfoot), battant Myrmidon à M. A. Huet (A. Johnson) et Sado, au comte J. de Tyskiewicz (Watkins).

Sado a pris en tête avec Apis et Flammèche II. En face, Sado était suivi par Reprise, Poivrade et Pronostic. Au tournant de la Muette, Poivrade dépassait Sado; Apis et Reprise disparaissaient, tandis que Myrmidon et Flammèche II venaient entre les tournants. A la dernière haie, Poivrade avait course gagnée et, malgré les efforts de Myrmidon, l'emportait de deux longueurs. Sado était troisième à quatre longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 94 fr. 50. Placés : Poivrade, 19 fr.; Myrmidon, 14 fr.; Sado, 14 f.

Le *Prix de Montgomery*. 50,000 fr., 6,000 mètres, a été pour Mondeville (6/1), à M. Fould (Grey), battant Surcouf, à M. Camille Blanc (Newby) et Whist, à M. J. Archdeacon (G. Williams).

Sans Peur a mené dès le départ, suivi de Badine, Surcouf, Grossmann; Old Bridge, Beau Géant et Mademoiselle de Saint Léger fermaient la marche. Au brook, Irion revenait dans le lot de tête toujours composé de Sans Peur, Surcouf, Badine, Grossmann, puis venaient Whist et Doucette pendant que Old Bridge, Endor et Mademoiselle de Saint-Léger se maintenaient toujours à l'arrière-garde. Au second saut de la rivière, Grossmann, Whist, Irion, Surcouf et Doucette se présentaient les premiers; nouvelle grosse faute d'Irion qui revenait encore dans le peloton de tête pour franchir le brook.

C'est entre cet obstacle et la rivière du huit que Mondeville survenait, tandis que Napoléon et Sans Peur étaient arrêtés devant le talus en terre où Irion et Mademoiselle de Saint-Léger culbutaient. Old Bridge, Grossmann, Endor et Beau Géant étaient en complète détresse. A la haie finale, Surcouf paraissait avoir le meilleur, mais Mondeville revenait l'attaquer sur le plat et, après une courte lutte, l'emportait de trois longueurs. Wisht prenait la troisième place à dix longueurs; Badine la quatrième à deux longueurs. Doucette finissait cinquième, les autres ne passaient pas le poteau.

Pari mutuel à 10 fr. : 88 fr. 50. Placés : Mondeville, 28 fr.; Surcouf, 19 fr.; Whist, 78 fr. 50.

Le *Prix du Trocadéro*, 5,500 fr., 3,200 m., a été pour Sélim II (8/4), à M. H. de Vésian (Ronan), battant Saint Grégoire, à M. Moyart (Basden) et Junior, à M. Jacquemin (E. Watkins).

Crouvillaise a mené, suivie de Mambrino, Voilette, Saint Grégoire, Junior, Chichèle, Sélim II et Poker. Tous les chevaux franchissaient sans encombre la rivière des tribunes. Au huit, Chichèle et Crouvillaise tombaient; Saint Grégoire passait en tête suivi de Sélim II, Junior et Voilette; les autres n'existaient plus. Saint Grégoire sautait premier la dernière haie, mais ne pouvait résister à l'attaque de Sélim II, qui gagnait de quatre longueurs. Junior troisième à six longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 25 fr, Placés : Sélim II, 14 fr. : Saint Grégoire, 18 fr.; Junior, 21 fr.

Le *Prix Artus Talon*, 6,000 fr., 3,900 m., a été pour Actéon (8/1), au baron H. Nivière (le propriétaire), battant Haras du Pin, à M. E. Bloch (M. Morand) et Ferry, au vicomte de Carrère Saint-Bear (M. Boucher).

Câline, Chantilly, Haras du Pin, Désir formaient le peloton de tête et franchissaient les premiers la rivière des tribunes. L'ordre ne subissait pas de modifications jusqu'à la rivière du huit où Actéon menait devant Haras du Pin, Désir et Rodomont. Désir se dérobait au mur en terre. Dans le dernier tournant, Actéon, Haras du Pin et Rodomont étaient seuls en course. Rodomont tombait à la barrière fixe et Actéon battait facilement Haras du Pin de dix longueurs. Ferry prenait la troisième place au même intervalle. Désir, revenu à la fin, était quatrième.

Pari mutuel à 10 fr. : 189 fr. 50. Placés : 38 fr. 50; Haras du Pin, 18 fr. 50; Ferry, 63 fr.

Le *Prix des Horizons*, 3,000 fr., 3,000 mètres, a été pour Cligne-Musette (4/5), à M. A. Abeille (Boon), battant Loxotis, à M. E. Teisset (Wheelan), et Incognito, à M. de la Vingtrie (Plummer).

Loxotis et Incognito ont mené devant Istamboul et Diapason II; Aïssé et Cligne Musette fermaient la marche. Après la rivière des tribunes, Istamboul prenait le commandement, mais lâchait pied dans le dernier tournant, ainsi que Diapason II et Aïssé. Cligne Musette rejoignait progressivement Loxotis, et, après une bonne lutte, Cligne Musette gagnait, à la fin, de trois longueurs. Incognito troisième à deux longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 22 fr. Placés : Cligne Musette, 15 fr.; Loxotis, 21 fr.

COURSES A BORDEAUX

(Par dépêche)

Un soleil splendide a favorisé les courses d'hier.

Sport des plus réussis.

Omnium, 3,000 fr., 1,500 m., 1. Gil-Pérès (4/5), à M. D. Guestier (Rolfe); 2. Gil-Pérès et Loutet, dead-heat pour la deuxième place.

Non placés : Claudia et Ribaude.

Pari mutuel à 5 fr. : Ecurie D. Guestier, 6 fr.

Prix de la Société d'Encouragement, 10,000 fr., 3,000 m. : 1. Campan (8/1), au comte R. de Bony (Pantal); 2. Océan, 3. Prince.

Non placés : Labrador.

Pari mutuel à 5 fr. : 88 fr.

Prix de la Ville de Bordeaux, 2,000 francs, 1,500 mètres : 1, Baïkal (5/1) à R. de Monbel (A. Watkins); 2, Roda; 3, Mont-de-Marsan; 4, Tom Pouce.

Non placés : Xylander, Bibi-Lolo, Caméléon, Ramsès. Belle-Maman, Adamis, La Leyre et Pèlerine.

Pari mutuel à 5 fr. : 37 fr. 50.

Baïkal a été réclamé par M. Knowles pour 4,333 francs.

Prix d'Automne, 4,000 fr., 3,000 mètres : 1, Hors d'Œuvre (4/5), à M. D. Guestier (Clout); 2. Belcolore; 3, Ayguelongue.

Non placés : Lausanne et Ferocio.

Pari mutuel à 5 fr. : Ecurie D. Guestier, 6 francs.

Robert Milton.

SPORTS ATHLÉTIQUES

VÉLOCIPÉDIE. — Très réussie la réunion de l'Union Vélocipédique d'amateurs, hier matin. Beaucoup de coureurs, de l'entrain et de bons résultats. Le handicap (1,000 mètres) a été couru en trois manches éliminatoires gagnées par MM. G. B***, Daufray et Louvet. Dans la finale, le classement a été : G. B*** (10), 1er, en 1' 41"; 2e, Daufray (scratch).

Le 5,000 mètres scratch, 12 partants, a été pour Daufray, Louvet 2e, Duxbury 3e. Temps : 10' 5". Arrivée très disputée, les trois premiers roue dans roue.

M. Mercier a gagné la course de consolation (2,000 m.), en 3' 44", se plaçant aisément devant Knocker 2e, et E. Bignard 3e, sur neuf partants.

⁂ Le comité de l'Union Vélocipédique d'amateurs a décidé la création d'un championnat général, réservé à ses membres, comprenant cinq épreuves différentes : 1 kil., 10 kil., et une heure sur piste; 50 et 120 kil. sur route. Les cinq premiers dans chaque épreuve comptent 5, 4, 3, 2, 1 points; le coureur qui a réuni le plus de points est déclaré champion de l'U. V. A. et conserve pendant un an l'objet d'art (Challenge) affecté à ce titre.

Ces courses doivent avoir lieu pendant la saison prochaine, en juin ou juillet.

⁂ Le match Nicodemi-Cottereau a été couru hier et s'est terminé par la victoire de ce dernier. Un train très sévère a été mené dès le début (38 kil. 600 dans la première heure), mais Nicodemi a d'abord crevé son pneumatique, puis, indisposé, a finalement abandonné la partie au 77e kilomètre. Cottereau a terminé le parcours en très bonne forme et a prouvé qu'il était assurément supérieur à son adversaire au moins sur un parcours de cent kilomètres.

COURSES A PIED. — Le prix Roosevelt a été couru hier matin, au Bois de Boulogne, devant beaucoup de monde et non sans émotion.

Borel, le favori, est tombé évanoui à 100 mètres de l'arrivée dans la ligne droite, laissant la première place à l'outsider Chauvelot. Meiers, deuxième, et Chastanié, troisième. Temps: 16' 17". Le parcours est de 3 milles (4,827 mètres).

Les autres épreuves de la journée ont été : un 100 mètres plat pour F. de Subercaseaux; un 110 m. pour E. Duchamp et un steeple (600 m.) pour A. Duchamp.

Georges Bell.

Petites Annonces

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

OPÉRA. — 8 h. 0/0. — Salammbô.

FRANÇAIS. — 8 h. 0/0. — La Cigale chez les fourmis; Mlle de La Seiglière.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — La Nuit de Saint-Jean; Lakmé.

ODEON. — 8 h. 0/0. — Cœur volant; le Lion amoureux.

GYMNASE. — 8 h. 0/0. — La Sonate en Mi; Partie gagnée; Celles qu'on respecte.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Le Fluide; le Prince d'Aurec.

GRAND-THEATRE. — 8 h. 1/2. — Sapho.

VARIETES. — 8 h. 1/2. — Le Remords de Gédéon; Premier Paris.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 0/0. — Maître d'armes.

CHATELET. — 8 h. 0/0. — Michel Strogoff.

GAITE. — 8 h. 1/2. — Les Cloches de Corneville.

AMBIGU. — 8 h. 0/0. — Les Cadets de la Reine.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — Une Enquête; Bébé.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/4. — Champignol malgré lui.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 3/4. — Dans le train; les 28 Jours de Clairette.

NOUVEAU-THEATRE. — 8 h. 1/2. — Rabelais.

RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Jaunard et Vertillon; le Brillant Achille.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 1/4. — Maldonne; Sainte Freya.

MENUS-PLAISIRS. — 8 h. 0/0. — Monsieur le Moraliste; Toto.

THEATRE-CLUNY. — 8 h. 1/4. — Disparu; la Tournée Ernestin.

DEJAZET. — 8 h. 3/4. — La Petite Salammbô; l'Instantané.

THEATRE MODERNE, 10, Faubourg Poissonnière. — 8 h. 1/4. — Marie Stuart.

CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 1/4. — Paul Maubert; les Crochets du père Martin.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. 0/0. — Le Siège de Paris.

THEATRE MONCEY. — 8 h. 0/0. — Le Lion amoureux.

NOUVEAU CIRQUE. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. « Papa Chrysanthème », fantaisie japonaise et nautique à grand spectacle. — Mercredi, jeudi, dimanche et fêtes, matinée à 2 heures 1/2.

CIRQUE D'HIVER. — 8 h. 1/2. — L'athlète Rasso. — Les Anneaux volants. — La Poupée animée. — Suggestion à distance. — Matinée dimanches et jeudis, à 2 h. 1/2.

Spectacles, Plaisirs du Jour

FOLIES-BERGERE / FOLIES-BERGERE / FOLIES-BERGERE — MISS LOÏE FULLER créatrice de la Danse Serpentine. DANSE SERPENTINE. Dim. et fêt., matinée à 2h1/2.

NOUVEAU CIRQUE / NOUVEAU CIRQUE / NOUVEAU CIRQUE — PAPA CHRYSANTHÈME

CASINO DE PARIS — TOUS LES SOIRS, à 8 h. 1/4. Spectacle — Concert — Bal. « L'HEUREUSE RENCONTRE » MISS ABBOTT?? Mlle Bianca, Mmes Lescot, Wils et Dare — Harry, Caïn et Lorino.

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION — CONCERT. Dimanches et Jeudis, à trois heures.

MOULIN-ROUGE / MOULIN-ROUGE / MOULIN-ROUGE — Tous les soirs, à 8 h. 1/2. SPECTACLE. CONCERT — BAL. Dimanches et Fêtes MATINEES à 2 heures.

ELDORADO / ELDORADO / ELDORADO — KAM-HILL — BONNAIRE. Al. Berthier, A. Thibaud, Micheline. Vaunel, Sulbac, M. Legay, Plébins. « SALLE-EN-BEAU ». Parodie jouée par toute la troupe.

SCALA / SCALA / SCALA — MEVISTO. P. Brébion, J. Bloch, C. Stéfani, Valti, Bessar. Bourgès, Libert, M. Richard, Maurel. « MON CAMARADE ». Vaudeville de MM. Bataille et J. Sermet.

CONCERT PARISIEN / CONCERT PARISIEN / CONCERT PARISIEN — YVETTE GUILBERT. Naya — Auffray. Reschal — Clovis. JACQUES INAUDI. « Le Diable au Couvent ». Matinées dimanch., fêtes.

EDEN-CONCERT, 17, Boulᵈ Sébastopol, EDEN-CONCERT — Créateur des VENDREDIS CLASSIQUES. ROUSSEIL. Chanson de Fortunio, Duparc. Causerie sur la Gaudriole. Octave Pradels.

THEATROPHONE. AUDITIONS téléphoniques à domicile et dans les principaux Clubs, Hôtels et Restaurants, Opéra, Opéra-Comique, Théâtre-Français, etc.

VELODROME BUFFALO — Tous les dimanches, à 3 h., et jeudis soirs, à 9 h., Gᵈᵉˢ Courses vélocipédiques (Porte des Ternes).

POLE NORD, 18, rue de Clichy, POLE NORD — PATINAGE PERPETUEL SUR VRAIE GLACE. Ouvert de 8 h. du matin à minuit.

JUMELLE FLAMMARION. EXIGER le mot « FLAMMARION » gravé sur chaque Jumelle. — Ne se vend que chez H. MAQUET Fils, 19, av. de l'Opéra, et non autre part.

AVIS MONDAINS

Avis de Mariages

PUBLICATIONS du dimanche 13 novembre :

M. Louis-Joseph Huyn de Verneville, propriétaire, et Mlle Marie-Françoise-Angèle Toutain;

M. Eugène-Nicolas Lafargue, contrôleur à la Monnaie, et Mlle Mathilde-Alexandrine Huzé;

M. Louis-Alexandre Chemin, rédacteur au Crédit Foncier, et Mlle Léonie Gavelle;

M. Eugène-Rémy Landeau, artiste peintre, et Mlle Louise-Clémentine Etard, institutrice communale;

M. Prosper-Hippolyte Bonnet, capitaine d'infanterie en non activité, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Marie-Alexandrine Bais, rentière, veuve de M. Etienne-Armand Lamarque;

M. Louis-Georges-Octave Petitjean, docteur-médecin, et Mlle Marguerite-Marie Rougier;

M. Maurice-Eugène Chasseloup de Châtillon, rentier, et Mlle Marie-Valentine de Salvaing de Boissière;

M. Marie-Eugène-Ange-Gaston Elie de Beaumont, lieutenant au 3e cuirassiers, et Mlle Nathalie-Marie-Madeleine-Denise Fournier-Sarlovèze;

M. Jules-Victor Piollet, archiviste d'état-major, et Mlle Firmintine-Céline Moulin;

M. Charles-Augustin-Paul Musnier de Pleignes, inspecteur des finances, et Mlle Madeleine-Gabrielle Saint-John de Crèvecœur;

M. Jean-Victor-Alexandre Riboul, docteur en médecine, et Mlle Jeanne-Clémentine-Juliette-Augustine Quinton.

A Visiter aujourd'hui

La Mode est à la Bure, à la Zibeline assortie aux Velours glacés. Voir Roullier frᵉˢ, fabᵗˢ, 27, r. 4-7bre.

Correspondance personnelle

TOUJOURS.

Tiens à vous remercier. M'avez rendu un réel service. Ai rompu avec F. Maintenant H. T. n'a plus à se gêner. — J. R.

SAPHIR. — Trouve let. ce matin rentrant Paris. Vs chères paroles me brisᵗ le cœur, tᵗ s'effondre dans ma vie, n'ai pˢ le couᵍᵉ vs rép. mais vs obéirai vs le jure. Ne me fuyez pas, je vs en supᵉ! Je compᵈˢ la folie de mon rêve, vs n'entendrez plˢ mon importⁿᵉ prière, mais laiss.-moi vᵗ amit. sans laq. ne peux vivre. Let. mille fois relue et pʳ jamais gravée est détruite.

E. Souffrant. Arriv. nuit d.s. but vs voir mard. t.v.

M.M.31. Pardon. Ferai tout c.q.t. diras. A vend. 5 h.

Sport

CHASSE très giboyeuse à LOUER, 1 heure de Paris-Nord. Quantité de chevreuils, lièvres, lapins. Ouverture des bois pas encore faite. Prix : 3,000 francs. Un seul garde payé 500 francs. S'adresser au Figaro.

AGENCEMENT D'ECURIES, albums et devis franco. Barillot et Jardillier, 27, rue Marbeuf, Paris.

300 VOITURES NEUVES et D'OCCASION. — Maison COTEL, 21, aven. des Champs-Elysées.

PONEY gar. t. attelé, vite, sage, monté. 68, av. Iéna.

Très belle Jument selle et attelage, 1ᵐ60, alezan brûlé, 6 ans, à vendre. 63, rue Courcelles, matin.

Avis important. EMILE MAYER : Location de Chevaux, Voitures, 11, r. Berri, prévient sa clientèle que M. Cuvillier ne fait plus partie de sa Maison.

17, r. de Lyon. Plus de mauvais Chevaux de selle ou d'attelage par le dressage rationnel. Pension.

Tr. beau CHEVAL d'attel., alez. brûlé, 6 ans, 1ᵐ62, se monte, plein service, gar. et pap., primé Concours hipp. Paris, 3,500 fr. — 179, bd St-Germain.

Beau Cheval de selle ou de coupé, 1ᵐ60.50, r. Taitbout.

ÉTABLISSEMENTS DE CRÉDIT

Garantie de remboursement au pair

LA BANQUE PARISIENNE — Capital : 25 Millions — 7, rue Chauchat

LA BANQUE PARISIENNE rappelle à sa clientèle qu'elle a un service organisé pour la GARANTIE contre les risques de REMBOURSEMENT AU PAIR et qu'elle garantit pour les tirages de NOVEMBRE et de DECEMBRE 1892 les titres suivants

Tirages de Novembre 1892

22 Novembre. ACT. GAZ PARISIEN * — Cotées 1,465. Remboursées à 1,430. Perte 35 fr. = PRIME 5 fr.

22 Novembre. OBLIG. GAZ PARISIEN * — Cotées 525. Remboursées à 498 55. Perte 26 fr. 45. = PRIME 3 fr.

Tirages de Décembre 1892

1er Décembre. OBLIG. DOMANIALES D'AUTRICHE * — Cotées 325. Remboursées à 300. Perte 25 fr. = PRIMES : un tirage, 0,60 cent.; annuelle, 1 fr.

1er Décembre. OBLIG. ORLEANS 4 0/0 1848 * — Cotées 1,280. Remboursées à 1,230. Perte 50 fr. = PRIME 0,50 cent.

7 Décembre. ACT. OMNIBUS DE PARIS * — Cotées 1,065. Remboursées à 945. Perte 120 fr. = PRIME 5 fr.

7 Décembre. OBLIG. OMNIBUS 4 0/0 DE PARIS * — Cotées 515. Remboursées à 499. Perte 16 fr. = PRIME 1 fr. 50.

15 Décembre. ACT. SUEZ * — Cotées 2,650. Remboursées à 2,500. Perte 150 fr. = PRIME 1 fr.

15 Décembre. OBLIG. SUEZ 5 0/0 — Cotées 600. Remboursées à 496. Perte 104 fr. = PRIMES : un tirage, 1 fr.; annuelle, 3 fr.

15 Décembre. OBLIG. VILLE DE PARIS 1865 — Cotées 540. Remboursées à 498. Perte 42 fr. = PRIMES : un tirage, 0,30 cent.; annuelle, 0,80 cent.

15 Décembre. ACT. EST ALGERIEN * — Cotées 610. Remboursées à 500. Perte 110 fr. = PRIME 0,20 cent.

* Pour les Séries, traiter au guichet.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Adjudications Immobilières

Etude de Mᵉ FROMENTY, avoué, 32, rue des Augustins, Limoux (Aude).

A VENDRE le 29 novembre 1892, 1 h. 1/2 soir, devant le Tribunal civil de Limoux, à suite de licitation, les étrangers admis, l'église dite

NOTRE-DAME DE MARCEILLE, sur la mise à prix de 4,000f, susceptible de baisse de mise à prix. Pour renseignements, s'adresser à Mᵉ FROMENTY, avoué poursuivant, et à Mᵉˢ Maury, Germain et Germa, avoués colicitants.

VENTES ET LOCATIONS

Paris

GRAND ET BEL APPARTEMENT à LOUER de suite, 28, rue Drouot, comprenant tout le deuxième étage, composé de 2 grands salons, 4 chambres à coucher, cabinets de bains et de toilette, salle à manger, cuisine, etc., etc. On peut visiter tous les jours.

TRES BEL APPARTEMENT à LOUER présentement, 23, rue Drouot, pour cause de départ. Trois grandes chambres à coucher, deux salons, salle à manger, etc. 4e étage sur la rue. 4,000 fr. S'adr. au concierge. Entrée en jouissance immédᵗᵉ.

Av. Ch.-Elysées, 97, à LOUER grand 1er meublé.

A LOUER, HOTEL remis à neuf, écur. 10, r. de Calais.

APPᵗ meubl. et non meubl. Boyd Neel, 21, r. Daunou.

APPᵗˢ 2 à 7 ch. à couch. S'adr. 50, bd de Courcelles.

Etoile. Joli Rez-Ch. meub. à LOUER. 57, r. Boissière.

Jolie Garçonnière à louer à Passy. Ecr. Figaro, A.Z.4

A Vᵈʳᵉ à 5 0/0 Maisons 1er ord. N., 148, av. Malakoff.

Belle BOUTIQUE avec APPARTᵗ, 14, rue Castiglione, à LOUER pour Tailleur, Objets d'art, Curiosités, Bric-à-bras, Modes, Lingerie, Couturière.

On dem. MAISON rapport, St-Augustin, Monceau, 400,000 fr. S'adr. Largier, 32, bd Malesherbes.

A LOUER, 35, rue de Lille, 2ᵐᵉ étage. 1,300 francs.

Province et Etranger

OCCASION EXCEPTIONNELLE. — Grand DOMAINE en pleine exploitation à VENDRE dans le midi de la Russie. Écrire au Figaro, J. B. 88.

MAISONS RECOMMANDÉES

Objets artistiques

OCCASION : Magnif. PLEYEL 1/2 queue, 1,600f; bon Piano étude, 250f. TH. FIET, 175, r. St-Honoré.

Modes Parisiennes

Pour un deuil très pressé, s'adr. à la RELIGIEUSE, 2, rue Tronchet, fondée en 1859 (ne pas confondre).

Pour les Corbeilles et Toilettes de mariage, s'adr. Maison E. Devaux, 18, r. des Pyramides. Gᵈᵉ éléᵍᶜᵉ et prix des plus modérés. Exécution très rapide.

Librairie, Musique

LA MODE DE STYLE, tous les mercredis. 5, rue des Filles-Saint-Thomas, Paris. Spécimen gratis.

Parfumerie

Destruction définitive des poils, sans opération dangereuse, par une simple application de la PATE EPILATOIRE DUSSER (1, r. J.-J.-Rousseau).

DES PREUVES! Mᵐᵉ Letort, 110, r. du Bac, prouve que Crème, Lait d'ANANAS enlèvent RIDES et DOUBLE-MENTON. Pot, flacon : 5 fr. et 10 fr.

Quel que soit l'épilatoire employé, les poils repoussent toujours. L'électrolyse seule les détruit à tout jamais. Dʳ Duck (Mme Duck), 31, r. Boissy-d'Anglas.

Hygiène, Médecine, Pharmacie

Le meilleur tonique est le VIN COCA MARIANI.

Tonique : VIN MILLION AU MATE. 27, r. Drouot.

Mme L. CHAMPY, manicure, 16, r. de Grammont, de 2 à 6 h. La séance 3 fr. En ville, 5 fr.

GOUTTES LIVONIENNES contre les RHUMES.

DRAGEES d'HERCULE, contre l'impuissance. La bᵗᵉ av. notᶜᵉ 5f. Pharmᶜⁱᵉ Vasseur, 34, r. St-Lazare.

HYPNOTISER! Méthode nouvelle. Effet instantané. Succès foudroyant. Envoi contre mandat 21 fr. Docteur Delaborde, 20, rue Dauphine.

TAMAR INDIEN GRILLON — FRUIT laxatif RAFRAICHISSANT très agréable à prendre CONTRE CONSTIPATION. Hémorrhoïdes, Bile, Manque d'appétit. Embarras gastrique ou intestinal. Migraine en provenant. Phⁱᵉ Grillon, 28, r. Grammont. Bᵗᵉ 2f50.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Villes d'Eaux

VITTEL / VITTEL / VITTEL — GRANDE SOURCE — Goutte, Gravelle, Diabète, Vessie.

Bons Hôtels

BEAULIEU, entre Nice et Monte-Carlo : Gᵈ HOTEL DES ANGLAIS, le plus importᵗ : ascensʳ, téléph. Restaurant véranda. Imboden, propr. Suisse.

CANNES : HOTEL BEAU-SITE et HOTEL DE L'ESTEREL. Vue et position splendides. Grand Parc, Lawn-Tennis, Pension. — G. GOUGOLTZ.

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. SERVICE QUOTIDIEN RAPIDE ENTRE PARIS ET LONDRES

Le service de jour à heures fixes entre Londres et Paris, par Dieppe et Newhaven, est supprimé depuis le 1er novembre. Quant au service de nuit entre les mêmes points, toujours par Dieppe et Newhaven, il est maintenu comme d'usage pendant l'hiver.

DE PARIS A LONDRES : 1re, 2e, 3e classe

Départ de Paris (St-Lazare)	8 h. 50 soir
Départ de Dieppe	1 h. »» matin
Arrivée à Londres :	
Gare de London Bridge	7 h. 40 matin
Gare de Victoria	7 h. 50 matin

DE LONDRES A PARIS :

Départ de Londres :	
Gare de Victoria	8 h. 50 soir
Gare de London Bridge	9 h. »» soir
Départ de Newhaven	11 h. »» soir
Arrivée à Paris (St-Lazare)	8 h. »» matin

PRIX DES BILLETS : Billets simples valables pendant 7 jours 1re classe, 41f25; 2e classe, 30f»»; 3e classe, 21f25. Plus 2 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Billets d'aller et retour valables pendant un mois 1re classe, 68f75; 2e classe, 48f75; 3e classe, 37f50. Plus 4 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

Le service de jour sera repris à heures fixes au printemps prochain.

Articles de Voyage

COUVERTURES RICHES pour voyages, SACS A PIEDS, fourrure fine, CHANCELIERES et BOUILLOTTES DE VOITURE, CHAUSSURES FOURREES. AU DEPART, 29, avenue de l'Opéra.

CAPITAUX

Offres et Demandes

MONACO. 400 fr. p. jʳ av. 4,000. Z. A., 7, bᵈ Italiens.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mariages

POUR SE MARIER vite, richement, s'adresser à Mᵐᵉ Bouvier, 54, rue de Dunkerque (22e année).

Mʳ, 29 ANS, parf. honor., 150,000 fr. et belle situat., désire se marier, de préfér. en province. Ecrire E. L. B., Figaro. DISCRÉTION ASSURÉE.

Architecte, 38 ans, 22,000 fr. par an, avenir, épouserait Dlle ou veuve, position en rapport. Lui écrire F. L. X. 3279, bᵈ des Italiens, 5. R. des ag.

Mariages riches, 24 ans succès. Dots pʳ tᵗᵉˢ posit. jusq. 10 millions. Vᵉ Guyot, 86, bᵈ Rochechouart.

Vᵉ, 44 a. tr. hon. dés. ép. Mʳ, 45 à 55 a. ay. sit. A. M. bur. 37.

Magnétisme, Divination

Mᵐᵉ DUCHATELLIER, 45, r. Sᵗᵉ-Anne, 1re d'Europe, répond à tᵗᵉˢ questions d'avenir, indique aptitudes ou caractère av. de consulter. Pˣ 20f. Corrᶜᵉ.

Mᵐᵉ Jacob de Changé, somnambule, recherches, cartomanc. 54, rue Richelieu. Correspondance.

Mᵐᵉ ABEL, cél. somnamb. 37, r. J.-J.-Rousseau. Corr.

ENSEIGNEMENT

Cours et Leçons

DANSE ET MAINTIEN, par H. de SORIA, rue Paul-Baudry, 7, angle rue Frédéric-Bastiat, 2.

Leçons d'anglais par dame de Londres. Prix mod. Miss T., aux soins de Mʳ Duret, 200, r. de Rivoli.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

Agences de Placement

Gᵈ BUREAU placement autorisé, 36, rue Pigalle. Maitres trouver. personn. choix av. excel. certif.

DÉJEUNER DES DAMES — ALIMENT des Enfants et des Convalescents.

Pour remplacer le chocolat de digestion parfois difficile et le café au lait dont les *effets débilitants* sont si *nuisibles* à la santé des dames, les Médecins recommandent le **Racahout des Arabes de Delangrenier**, aliment *très agréable* et *très nutritif* qu'ils ordonnent déjà aux enfants, aux personnes âgées ou anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. — *Paris, 53, Rue Vivienne, 53.* DÉPOTS dans toutes les VILLES de FRANCE et de l'ÉTRANGER. — *SE MÉFIER DES IMITATIONS et CONTREFAÇONS.*

DÉJEUNER DES DAMES — ALIMENT des Enfants et des Convalescents.

Pour remplacer le chocolat de digestion parfois difficile et le café au lait dont les *effets débilitants* sont si *nuisibles* à la santé des dames, les Médecins recommandent le **Racahout des Arabes de Delangrenier**, aliment *très agréable* et *très nutritif* qu'ils ordonnent déjà aux enfants, aux personnes âgées ou anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. — *Paris, 53, Rue Vivienne, 53.* DÉPOTS dans toutes les VILLES de FRANCE et de l'ÉTRANGER. — *SE MÉFIER DES IMITATIONS et CONTREFAÇONS.*

FERME DE MASSOURIS près Melun, 93 hect. Belle situation. *Chasse*. M. à prix : 150,000 fr. A ADJʳ sur une ench. étude CHAGOT, not. à Melun, le 19 novemb. 1892, 2 h.

2 MAISONS à PARIS, *r. Elzévir, 11 bis*, et *pl. Thorigny, 3*. Cᶜᵉ 973ᵐ. Rev. 22,290 f. M. à p. 200,000. A ADJʳ sʳ 1 ench., ch. des not. de Paris, 22 novem. 92. S'adr. à Mᵉ DAUCHEZ, not., quai de la Tournelle, 37.

2 PROPTÉS, à PARIS : 1º r. Pixérécourt, 30 et 32. Cᶜᵉ 3,200ᵐ83. R. br. 2,650 f. M. à p. : 48,000 f. 2º r. Pelleport, 178. Cᶜᵉ 3,291ᵐ84. R. b. 3,250 f. M. à p. 49,000 f. A ADJʳ, sʳ 1 ench., ch. des not. de Paris, le 29 novem. 92. S'adr. à Mᵉ FAUCHEY, not., 3, r. du Louvre.

PROPTÉ *de rapport*, à PARIS, rue Planchat, 3, 5 et 7. Rev. 7,850 f. Mise à prix : 80,000 f. A ADJʳ sʳ 1 ench., ch. des not. Paris, le 29 novemb. 92. S'adr. à Mᵉ P. RIGAULT, notaire, bᵈ Sébastopol, 31.

MAISON à PARIS, 92, r. du Faub. St-Denis. Rev. brut 22,410 f. Mise à prix : 250,000 f. A ADJʳ, sʳ 1 ench., ch. des not. de Paris, 6 décem. 92. S'adr. à Mᵉ LEROY, notaire, 9, bᵈ St-Denis, Paris.

MAISON, av. du Coq, 4, rue Saint-Lazare, 89, avec HOTEL au fond pouv. être aménagé pʳ banque ou admᵒⁿ. Cᶜᵉ 630ᵐ. R. br. 34,900 f M. à p. : 450,000 f. A ADJ., sʳ 1 ench., ch. des not. Paris, 6 déc. 92. Mᵉ PERONNE, not., r. Vivienne, 53.

TERRAIN de 258ᵐ, *r. Paul-Baudry, 12*, à Vendre. S'ad. Mᵉ LABITTE, nʳᵉ, bᵈ Malesherbes, 85.

CHATEAU Sᵗ-SENOCK (TOURAINE), A vendre 800 hect. 1/2 bois; au gré de l'acquéreur, on céderait château et parc seulement. S'adr., 7, rue d'Obligado, matin.

Env. Bordeaux, superbe DOMAINE, 125 hect. pleine exploit., pr. 2 gares, *cru renommé*, vin blanc, habit. splendid., dépendances, vacherie, vignes, etc. Prix 325,000 fr. Defaucamberge, 82, rue Hauteville.

On peut opérer avantageusement au comptant et à terme à la BOURSE de Paris après avoir lu la *Cote Quotidienne* et la *Circulaire hebdomadaire* qui sont envoyées GRATUITEMENT par MM. G. NORMAND & Cⁱᵉ, banquiers, *PARIS, 57, rue Richelieu*. Maison n'acceptant aucun dépôt. 8ᵉ Année.

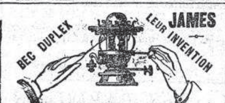
ON DEMANDE 30,000 fr. pour affaire certaine et honorable devant rapporter Cinq cents % *en trois mois*. Garanties seront données. — Ecrire à Mʳ B. E., 12, avenue Jeanne, à Bois-Colombes (Seine).

ON demande employé intéressé ou associé avec 30,000 fr. pour donner extension à industrie. Rien des Ag. S'adr. à M. Prudhon, 6, r. Port-Mahon.

POSITION 4 à 5,000f personne hon. disposant 15,000 cap. garanti. Soult, 1, r. Cherubini (de 10 h. à midi).

Toute personne disposant de titres peut leur faire produire 2 0/0 de plus sans les vendre ni perdre le droit aux lots. Ecrire C. C., 20, rue de la Banque.

AVIS. — Les DENTIERS à gencives, système breveté, donnant une ampleur naturelle à la figure, ne sont fournis que par l'Institut Dentaire Américain, 45, rue Boissy-d'Anglas, 10 h. à 4 h.



HINKS AND SON, LIMITED. — Ses célèbres Lampes universellement reconnues donnant la plus belle lumière, offrant une sécurité absolue, s'allumant sans ôter ni globe ni verre. *CHOIX CONSIDÉRABLE DE MODÈLES INÉDITS*. GROS * SEUL DÉPOT GÉNÉRAL : * DÉTAIL. 14, Boul. Poissonnière, PARIS (Pont-de-Fer)



LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE — LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE, POLITIQUE, ETC., présente le tableau complet du mouvement intellectuel en France et à l'Étranger. Universelle au sens le plus large du mot, abondamment et richement illustrée, elle ne se borne pas à distraire, elle instruit et renseigne : C'est le Larousse de l'actualité. **Abonnement annuel :** FRANCE, 20 fr. — ÉTRANGER, 25 fr. — Le numéro, 1 fr. *Demander Spécimen, LIBRAIRIE LAROUSSE, 17, rue Montparnasse, PARIS*

La Revue de l'Epargne hebdomadaire financier, 166, r. Montmartre, Paris. — publie tous les jours de BOURSE une CIRCULAIRE donnant la physionomie exacte du MARCHÉ A TERME et indiquant les opérations favorables à entreprendre. — ENVOI GRATUIT PENDANT 15 JOURS SUR DEMANDE.

6 MILLIONS à placer par fractions sur HYPOTHÈQUE, Créances, loyers, Nu-Propriétés, Usufruits (4 6%), tous Titres Nominatifs, même inaliénables. (ANNÉE) VENTE et ACHAT d'IMMEUBLES. — LACOMBE & GONNET, 12, Rue Laffitte, PARIS.

MALADIES SECRÈTES. CAPSULES RAQUIN APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. Les CAPSULES RAQUIN au Copahivate de Soude guérissent les ECOULEMENTS deux fois plus vite que tout autre traitement. — Exiger Signature RAQUIN, TIMBRE OFFICIEL et TIMBRE de l'UNION des FABRICANTS. - 5 fr. dans les Phⁱᵉˢ. Echantillons gratuits. - FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub. St-Denis, PARIS.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE MADRID A SARAGOSSE ET A ALICANTE

Le Conseil d'administration a l'honneur d'annoncer à MM. les Porteurs des obligations de la Compagnie que le samedi **26 novembre 1892**, à dix heures du matin, il sera procédé à Madrid, au siège de la Compagnie, 4, Calle del Pacifico, au tirage au sort pour l'amortissement, à partir du **1er janvier 1893**, de :

8,202 obligations Saragosse,
246 id. Cordoue-Séville,

conformément aux tableaux d'amortissement qui figurent au verso des titres.

L'ÉCONOMISTE FRANCAIS, 2, Cité Bergère. *Directeur : M. PAUL LEROY-BEAULIEU, de l'Institut*. *Numéro du 12 novembre 1892 :* Obligations des Chemins américains; Obligations des Chemins espagnols.

La Lettre Rose — CORRESPONDANCE FINANCIÈRE CONFIDENTIELLE, *87, rue Taitbout, 87*. *Nº 1065.* — Conseils catégoriques pour le mois. — Rente française. — Valeurs ottomanes. — Renseignements nombreux. *Nº 1066.* — Recommandations concernant les opérations faites ou conseillées. — Bruits et racontars. Envoi *franco* sur demande de 2 nᵒˢ spécimens.

Mʳ YVAN ATCHINEFF, sujet russe, célèb. devin : graphol. Traite p. corresp., déliv. fétiche, mascᵗᵉ p. réussir. Pˣ 10f. 100, r. Hôtel-de-Ville, Lyon (Rhône), France.

APIOL DES Dʳˢ JORET & HOMOLLE. L'APIOL guérit les *douleurs, retards, suppressions des époques*, et les *pertes utérines*, mais il est souvent falsifié. Le seul vrai et efficace, le seul employé dans les hôpitaux de Paris, est celui des inventeurs, les Dʳˢ JORET et HOMOLLE. Dépᵗ Génᵃˡ : Phᶜⁱᵉ BRIANT, 150, r. Rivoli. — *Principˡᵉˢ Phⁱᵉˢ*. Flacons de 25 et de 12 capsules, 4f50 et 2f25.



PRIX DE FABRIQUE — CHOIX CONSIDÉRABLE. Comptoir Général. Suspensions, LAMPES COLONNE, Bronze d'Art et d'Ameublement, MARBRES. Bijouterie, ORFÈVRERIE, ARGENT & MÉTAL, Coutellerie, HORLOGERIE. 9, BOULᵈ POISSONNIÈRE (COIN DE LA RUE DU SENTIER) PARIS. ENVOI FRANCO du TARIF-ALBUM.

FRÈRES MAHON Médecins spéc. des HOPITAUX. Maladies de la PEAU et des CHEVEUX, 2, r. des Vosges. — Mardi, Vendredi, de 1 à 4 h.



Régénérateur Universel des CHEVEUX, de Madame S.A. ALLEN. Le plus efficace pour rendre aux cheveux gris ou blanchis, la couleur et la beauté naturelles. **Il fortifie et embellit la chevelure.** Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Fabrique : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

1res RÉCOMPENSES à toutes les Expositions. MORRIS JUS CONCENTRÉ DE VIANDE DE BŒUF. Essayez-en. *Exquis! Exquis!* *En vente chez tous les Épiciers et Marchands de Comestibles.* DÉPOT GÉNÉRAL : 34, Faubourg Poissonnière, PARIS.

45,000 fr. nets par an. Affaire facile de surveillance. On peut faire gérer, ni march., ni roulemᵗ, ni crédit, ni chevˣ, ni voit. Avec 100,000. Fortune. Gauthier, 26, bᵈ Poissonnière.



NI FROID NI AIR par les portes et croisées. Pose de bourrelets invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, r. de l'Echiquier.

HUITRES MARENNES, 100 moy., 75 gr. ou 50 extra, fᶜᵒ ctʳᵉ mandᵗ 5f. Ravet fils, Arvert (Ch.-Inf.)

RÉSERVE MUTUELLE des ÉTATS-UNIS. Société d'Assurances sur la Vie

Situation au 31 Décembre 1891
EXCÉDENT D'ACTIF ACTUEL Fr. 17.477.821.45
Propriété exclusive des Assurés
Assurances en cours : UN MILLIARD 076.039.550 fr.
ECONOMIE DE MOITIÉ ENVIRON
Sur les Tarifs des autres Compagnies.
Primes payables par fractions tous les deux mois.
Pas de restriction pour voyage.
Capitaux insaisissables.
Sinistres réglés sans retard.
Distribution du Fonds de réserve après dix ans.

AGE	CAPITAL ASSURÉ	PRIMES PAYABLES TOUS LES DEUX MOIS	PAR AN
30 ans	10.000f	25f40	152f40
40	10.000	28.70	172.20
50	10.000	37.30	223.80

N. B. — *Les Agents des autres Compagnies, malgré leur bonne foi, ne sauraient éclairer suffisamment les personnes qui désireraient s'assurer. Nous engageons instamment celles-ci à s'adresser, soit personnellement soit par correspondance, à nos représentants attitrés,* ou à la Direction générale pour le Continent de l'Europe

8, RUE HALÉVY, PARIS

pour tous les Renseignements sur les Véritables Avantages offerts par LA RÉSERVE MUTUELLE DES ETATS-UNIS.

RENTIERS ET CAPITALISTES qui voulez augmenter vos revenus sans aucun risque (*ni jeu, ni bourse, ni dépôt d'argent*), écrire à M. CÉNAT, 34, Rue Saint-Lazare, Paris.

Fortune colossale à réaliser. HYGIÈNE ANTISEPSIE. FABRIQUE de produits brevetés et diplômés de province, install. grandiose. Cientˡᵉ officielle : Assistᶜᵉ publiq. et admᵒⁿ des COLONIES. Aff. ascendᵗᵉ laissᵗ net 165,000 de bén. (preuves à l'appui). Stock 80,000. Pˣ av. laboratʳᵉ. Marq. et brevets 140,000. BANQUE PETITJEAN, 12, rue Montmartre (40e année).

BAINS. Prod. garanti par acte 28,000. Pav. de maît., jard. p. 10,000 cpt. Gentien, 2, bᵈ Beaumarchais.



ASTHME. Un cigare Joy soulage instantanément et un peu de persévérance guérira radicalement asthme, bronchite chronique et coryza. Prescrit par les sommités médicales. Agréable, inoffensif et peut être fumé par malades femmes ou enfants. Etui de 35, 3f fᶜᵒ. Béral, 14, r. de la Paix, Paris, et toute pharmᶜⁱᵉ.

FORFAIT. ECOLE DE LYON. Institut Médical du Dʳ LE NOIR, *Officier de l'Instruction publique*. 11, Rue Cluny, Paris. * CERTIFICAT d'ETUDES. Concours 1893 RESTREINT.